

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

26

SPORT PRO

La nouvelle vie
de Gaëlle Mignot

32

AU FÉMININ

Amina Zidani
la dynamite
dans un gant de velours

62

ESPRIT 2024

Just Kwaou-Mathey
l'espoir de l'athlétisme
français

16 **DOSSIER**

La SOP 2023 au cœur du
Creps Île-de-France

Avril 2023 | Vol. 163 | 10,90€ • www.sportmag.fr



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Jeux demain

Définition ? Activité à laquelle on s'adonne pour se divertir, en tirer plaisir. Synonymes ? Amusement, délassément, distraction, récréation. Ce rappel candide s'adresse aux ronchons, aux grognons, aux bougons. Il s'adresse aux Français. A moins de 500 jours des Jeux de Paris 2024, rien n'est prêt, rien ne va. Le prix des billets est exorbitant. On ne peut toujours pas se baigner dans la Seine. 46 des 64 ouvrages sont toujours en cours d'échafaudage. La sécurité inquiète. Les transports posent souci. L'inflation pourrait gon-

fler le coût total à près de 5 milliards d'euros. Les athlètes russes sont tapis en chambre d'appel. Stéphane Ashpool n'a toujours pas livré les patrons ni du bob ni du blazer. Et Paris est maintenant colonisé par des milliers de rats...

Les grognons n'ont pas tout à fait tort et le comité d'organisation concède des complications, des retards, mais clame aussi sa foi en ce projet à la fois titanesque et formidable. Harcelé, Tony Estanguet, le patron, invite justement à l'harmonie, la communion, et aimerait un soutien plus marqué. Amélie Ou-

déa-Castéra, ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques, appelle, elle, à la mobilisation générale et précise ses exigences : organisation irréprochable ; belle fête populaire ; grande performance des athlètes ; héritage durable.

Personne ne sait l'atmosphère qui envahira Paris le 26 juillet 2024 à 20 h 24. 2 700 euros pour une place sur les quais bas pour la cérémonie d'ouverture, c'est bien sûr très cher. Mais le spectacle promis par Thomas Jolly et les 150 embarcations qui vont caboter entre le Pont d'Austerlitz et la Tour Eiffel est unique. Ces Jeux sont uniques. Rien ne dit qu'ils marqueront, comme promis, la fin de l'ère de l'abondance, que la chasse au gaspillage sera un succès total. Rien ne dit que les 9 à

10 millions de spectateurs attendus sur les 25 sites olympiques seront tous conquis, ni que Teddy Riner rejoindra Tadahiro Nomura avec un troisième titre en individuel. Mais la vague de scepticisme à un an de la Coupe du monde de football 1998 s'était fracassée sur le mur bleu et les dénigrements systématiques n'avaient pas survécu aux caresses de Zinédine Zidane face au Brésil. Alors jouons simplement le jeu. Les Jeux auront lieu à Paris l'été prochain. Cent ans après. Cent ans après Paavo Nurmi et Johnny Weissmuller. Ces Jeux de 1924 avaient aussi été vilipendés, longtemps contestés. Mais ils avaient marqué les esprits et l'intérêt grandissant pour l'événement, quand Paris s'était affiché dans toute sa noblesse.

**« LORSQUE L'ON VEUT
ACCOMPLIR DES CHOSES
EXCEPTIONNELLES, ÇA PASSE
FORCÉMENT PAR LE RISQUE,
DONC PAR LE JEU »**

Jean-Claude Killy



06

L'INVITÉ

Mattéo Baud

10

À LA UNE

Coupe de France de basket-ball

16

DOSSIER

La SOP 2023 au cœur du Creps Île-de-France



26

SPORT PRO

Gaëlle Mignot



32

AU FÉMININ

Amina Zidani

38

DÉCOUVERTE

Passy Saint-Honoré

44

ÉVÈNEMENT

Hockey sur glace féminin



50

SPORT FIT

FitDays 2023

56

TERRITOIRE

Para judo en Île-de-France



62

ESPRIT 2024

Just Kwaou-Mathey



66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction :** Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • **Rédaction :** O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • **Maquette :** Dora David • **Secrétaires de rédaction :** Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • **Service administratif & communication :** Roxanne Lingua • **Service commercial :** commercial@sportmag.fr • **Secrétariat comptabilité :** Martine Barbey • **Service abonnement :** abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • **Impression :** Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • **Diffusion :** Abonnement et numérique • **SPORTMAG** est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} mai 2023.



Finales

COUPE de FRANCE

basket

21 & 22 AVRIL 2023

ACCOR  ARENA

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRES OFFICIELS



INFOS & RESA SUR [BILLETTERIE.FFBB.COM](https://billetterie.ffbb.com)

© Thibaut/Icon Sport

Lors des Mondiaux de Planica (Slovénie), le Franc-Comtois a décroché la 7^e place de l'épreuve sur le grand tremplin. Il a su se remobiliser après son raté sur le petit tremplin (30^e).



Mattéo BAUD

« Fier de ma régularité cet hiver »

Dès le premier rendez-vous de la saison en Coupe du monde, Mattéo Baud a décroché le premier podium de sa carrière à ce niveau de compétition. Il a mis fin à une disette de cinq ans sans podium pour le combiné nordique français. Constant dans la performance cette saison, invité régulier du top 10 mondial, le Jurassien du Team SPORTMAG revient sur son hiver réussi.



© Angélique Michaud

Régulièrement classé dans le top 10 mondial, Mattéo Baud a signé une saison 2022/2023 aboutie avec à la clé son premier podium individuel en Coupe du monde.

Le grand temps fort de votre saison, c'est ce premier podium en Coupe du monde. Qu'est-ce que cela représente ?

Beaucoup de fierté mais aussi du soulagement. Plein d'émotions et de sentiments se mélangeaient avec la pression, la joie, le partage avec le reste de l'équipe... Être deuxième derrière (le Norvégien Jarl Magnus) Riiber, une référence de notre sport, ce n'est pas rien ! Ce premier podium était vraiment un moment incroyable. Je suis encore plus fier du reste de ma saison. Bien sûr, elle a démarré bien au-delà ce que à quoi je m'attendais, avec ce podium dès novembre, mais j'ai réussi à maintenir de la constance toute la saison. Je me suis régulièrement battu pour le top 10. C'était mon ob-

jectif en abordant cet hiver.

Les championnats du monde (fin février-début mars à Planica en Slovénie) n'ont pas débuté comme prévu avec une 30^e place sur le petit tremplin. Qu'est-ce qui n'a pas marché ?

C'était l'un des moments les plus durs de ma carrière. Je suis totalement passé à côté... Je ne saurais pas vraiment dire ce qui a déraillé. C'est un ensemble. Il y avait beaucoup de pression, d'envie de bien faire. Pourtant, j'avais très bien construit mon approche de la compétition. J'étais très en forme en arrivant à Planica mais je n'ai pas concrétisé tout ça. J'ai un peu perdu mes moyens le jour J. En revanche, ce qui est intéressant, c'est que j'ai réussi à me remobiliser juste après.

« MON PREMIER PODIUM EN COUPE DU MONDE ÉTAIT UN MOMENT INCROYABLE »

Comment vous êtes-vous remis à l'endroit ?

Je me suis tout de suite remis au travail les deux jours suivants, avant l'épreuve par équipes. Je voulais vraiment montrer autre chose. J'ai tout donné et je n'ai rien regretté sur la compétition (4^e place, au contact de l'invincible podium Norvège-Autriche-Allemagne). Ça m'a permis de remettre les pendules à l'heure. Ensuite, sur le grand tremplin, je vais chercher une belle 7^e place, en étant longtemps dans le coup pour la médaille. C'est

un petit piment qui a rendu cette course vraiment incroyable ! Avec ce résultat, je sais ce que je veux sur les grandes compétitions si je saute bien et que je skie vite. Même lorsqu'il y a des incertitudes et des doutes, je suis capable de me remettre d'aplomb et de performer à la hauteur de ce que je sais produire. C'est de bon augure pour le futur.

Confirmer au plus haut niveau, c'est encore plus dur ?

Oui, complètement. De grandes performances uniques, c'est... presque facile. Il faut le faire bien sûr mais si ce n'est pas suivi par de solides résultats sur les courses d'après, ça perd de sa valeur. Je suis content de ma régularité. Il n'y a pas vraiment eu de trouée. Lorsqu'il y a eu des écueils,

L'INVITÉ

J'ai toujours trouvé le moyen de me remettre en route et repartir de l'avant.

En parlant de confirmation, cette saison, vous avez conservé votre titre de champion de France. Ça veut dire quelque chose en termes de régularité...

Ce titre était également un de mes objectifs. Ça s'est très bien passé pour moi. J'avais une bonne avance dès le saut et j'ai bien capitalisé dessus sur les skis. J'ai encore accentué mon avance. Je savais que j'étais attendu, en particulier après mes résultats du début de saison. Je me sentais très bien pour réussir à faire ce que je sais faire. C'était une super journée.

« AVEC L'ÉQUIPE DE FRANCE, C'EST NOTRE MEILLEURE SAISON DEPUIS UN MOMENT »

Ce bel hiver ne vient-il pas déjà d'un été réussi ? Au moment d'attaquer la saison, vous nous aviez confié sortir de la meilleure préparation

estivale de votre carrière...

C'était beaucoup de travail. Physiquement, j'en ai vraiment senti les effets. Mon ressenti sur les skis était très bon cet été. Étonnamment, j'étais un peu moins bien sur le saut, alors que c'est mon meilleur hiver de ce point de vue. Savoir que les sensations du tremplin peuvent venir au fil de la saison, c'est intéressant à retenir.

Tout l'hiver, vous vous êtes souvent retrouvés à l'avant avec votre ami Laurent Muhlethaler. Est-ce une fierté d'être acteur de ce renouveau du combiné nordique tricolore ?

Avec Laurent, on s'est tiré la bourre sur beaucoup de manches de Coupe du monde. Entre nous, c'est déjà de très bons moments. On s'amuse et on se tire vers le haut. Quand on se retrouve à deux Français devant, ça aide beaucoup en termes de stratégie. On se soutient l'un l'autre et on prend beaucoup de plaisir. Tout le groupe est dans cet état d'esprit. Avec l'équipe de France, c'est notre meilleure saison depuis un mo-



© Reichert/Icon Sport

Les Jurassiens Mattéo Baud et Laurent Muhlethaler sont les deux inséparables du combiné nordique bleu-blanc-rouge. Ils ont permis à l'équipe de France de renouer avec les podiums individuels cet hiver.

ment. Ça nous rend fiers de faire remonter notre pays sur les podiums. Après les Mondiaux, on a tous ressenti beaucoup plus d'attention et de sollicitations. C'est super pour notre discipline.

En revanche, l'annulation de l'étape de Coupe du monde française à Chaux-Neuve (Doubs) a été un coup dur...

Avec toute l'équipe de France, on attendait cette

étape avec impatience. Ça faisait un sacré bout de temps qu'on n'avait pas eu de Coupe de monde à domicile⁽¹⁾ ! On est plusieurs Jurassiens dans le groupe, c'est d'autant plus décevant. On était tous très déçus mais on a réussi à rester concentrés sur nos objectifs pour continuer à aller de l'avant.

(1) : la dernière Coupe du monde de combiné nordique à Chaux-Neuve remonte à janvier 2019.



© Thibaut/Icon Sport

A Ruka (Finlande), au tout début de la saison, Mattéo Baud a décroché son premier podium en Coupe du monde à l'issue de la mass-start derrière l'ogre norvégien Jarl Magnus Riiber. Une performance retentissante.

BIO EXPRESS

Mattéo Baud

20 ans - Né le 26 juin 2002 à Pontarlier (Doubs)

Discipline : combiné nordique

Palmarès : un podium individuel en Coupe du monde (2^e de la mass-start de Ruka en Finlande en novembre 2022), 7^e des championnats du monde sur grand tremplin (2023), 4^e des championnats du monde par équipes (2023), 5^e des Jeux olympiques par équipes (2022), vice-champion du monde junior en individuel (2021), vice-champion du monde junior par équipes (2020), champion de France (2022, 2023).

SPORTMAG

*Téléchargez
dès maintenant*




**L'APPLICATION
GRATUITE**





LES VOYANTS SONT AU VERT

pour la balle orange



Les vendredi 21 et samedi 22 avril, l'Accor Arena de Paris sera à nouveau le théâtre des finales de Coupes de France. Un rendez-vous incontournable qui réunit basketteurs amateurs et professionnels. L'occasion de faire le point sur l'état de santé du basket français à moins de 500 jours des Jeux de Paris 2024.

© Icon Sport

La saison passée, Justin Bibbins, Gérald Ayayi et Pau-Lacq-Orthez avaient décroché la Coupe de France aux dépens de Strasbourg. Mi-avril, il y aura de nouveau 15 000 fans déchaînés dans l'Accor Arena. Cette fois, la finale masculine opposera l'Asvel à Monaco, soit les deux équipes françaises engagées en Euroleague cette saison.

PRÈS DE 700 000 LICENCIÉS

Le basket français s'approche doucement de la barre des 700 000 licenciés qu'il avait franchit pour la première fois lors de la saison 2018/2019 (710 970). Mi-mars, près de 690 000 pratiquants étaient affiliés à la FFBB. Après le trou de la période Covid, la discipline est repartie du bon pied. « On en est à 589 000 licenciés pour la compétition, précise Jean-Pierre Hunckler, le premier vice-président de la FFBB, auxquels il faut ajouter 100 000 licenciés hors compétition. C'est-à-dire les personnes qui prennent des pass pour les tournois 3X3 ou encore les opérations dans les écoles. Rien que pour la compétition, on progresse de 13% par rapport à la saison passée où on était déjà en progrès de 24%. » L'accalmie sur le plan sanitaire n'explique pas tout. La dynamique plaide pour la balle orange. « On a dépassé notre record de licenciés en compétition qui datait de 2016 », complète l'élu. 34% des licenciés sont des femmes. Une proportion identique à celle de la saison passée. Avec le handball, le basket est le sport collectif français où la proportion de licenciées est la plus importante même si, en valeur absolue, le foot reste en pole.

LE COUP DE BOOSTER DU BASKET 3X3

La FFBB avait senti la vague arriver et s'est donné les moyens de fédérer autour du 3X3. « Le 3X3 en France, c'est 2,5 millions de prati-



Victor Wembanyama est le nouveau phénomène du basket français. A seulement 19 ans, le géant de 2,21 m a de grandes chances d'être drafté en première position par une franchise NBA en mai prochain.

quants ! avance Jean-Pierre Hunckler. Il y a des gens à aller chercher, y compris chez les quarantennaires. C'est-à-dire ceux qui ont arrêté les championnats en raison des contraintes mais veulent continuer sur des tournois ou du 3X3. » La FFBB avait lancé, dès 2017, un vaste plan pour construire ou rénover des terrains en extérieur. « C'est un bon moyen de découvrir le basket pour les jeunes. La labellisation par la Fédération permettait d'obtenir des subventions. Nous, on finançait les panneaux de basket. Cela a permis de réhabiliter pas mal de terrains. On en est aujourd'hui à 450-500 terrains réhabilités ou construits neufs. Nos très bons résultats internationaux sur le 3X3 ont aussi pesé. » Dans la lignée des

équipes de France de 5X5, les Bleus du 3X3 ont fait fort ces dernières années. Les femmes sont les actuelles championnes du monde et d'Europe alors que ces messieurs ont décroché le bronze aux Mondiaux l'année passée.

DES SALLES QUI NE DÉSEMPLISSENT PAS

On le constatera encore les vendredi 21 et samedi 22 avril à l'Accor Arena avec les finales de Coupes de France où 15 000 spectateurs sont attendus le second jour. Les compétitions domestiques se portent très bien dans l'Hexagone. « On bat des records en Betclac Elite mais

aussi en ProB. Chaque fois qu'un match de Betclac Elite est délocalisé dans une arena, les records de spectateurs sont battus. On l'a vu récemment avec Nanterre contre l'Asvel à la Paris La Défense Arena. C'était aussi le cas avec Paris-Levallois contre l'Asvel à l'Accor Arena devant plus de 11 000 spectateurs. A Roland-Garros, le Paris-Levallois avait aussi fait plus de 10 000 spectateurs. Aujourd'hui, si on avait les structures, des clubs seraient en capacité, sur des grosses affiches, de faire entre 9 000 et 10 000 spectateurs », salue Jean-Pierre Hunckler.

Le dimanche 12 mars entre Nanterre et l'Asvel, c'est tout simplement le record de spectateurs en Betclac Elite et ses équivalents qui a été battu avec 16 319

fans. 15 des 18 clubs de Betclic Elite ont un taux de remplissage d'au moins 80% et la barre symbolique du million de spectateurs pourrait être franchi en fin d'exercice. A l'issue des 153 matchs de la phase aller, les salles ont accueilli 564 000 spectateurs. Aux étages du dessous, des clubs sont aussi dotés d'outils performants tels Orléans en ProB qui a pris possession de la Co'Met, le nouveau complexe événementiel de l'agglomération, le 1er avril face à Angers. « Poitiers est aussi un bon exemple avec la nouvelle salle du Futuroscope. C'est un club qui, en Nationale 1 masculine, est capable de faire 4 000 à 4 500 spectateurs. »

LE PHÉNOMÈNE VICTOR WEMBANYAMA

Il n'est pas l'unique responsable du bon taux de remplissage des salles mais on ne peut nier l'impact de Victor Wembanyama sur la bonne santé du basket français. A 19 ans, le probable numéro un de la prochaine draft NBA est la locomotive qui peut faire entrer le basket hexagonal dans une autre dimension. « J'ai récemment entendu dire qu'en France, on a trois joueurs d'exceptions dans trois sports collectifs majeurs, assène Jean-Pierre Hunckler. Il y a Kylian Mbappé en football, Antoine Dupont au rugby et donc Victor Wembanyama. Pour le basket français, c'est une chance inouïe. Il faut savoir en profiter. On a besoin d'icônes pour faire rêver les jeunes. » A charge pour le gaillard de 221 centimètres d'entraîner

Diffusion télé : une offre en progression

Le basket français n'est plus dans le creux de la vague sur le petit écran. S'il reste encore beaucoup à faire, l'offre est à même de satisfaire les fans sur les antennes gratuites et payantes, comme le reconnaît Jean-Pierre Hunckler. « Désormais, on a une visibilité correcte avec Beln Sports qui diffuse une rencontre de Betclic Elite par semaine ainsi que les retransmissions des antennes régionales de France 3. Le basket féminin est aussi de plus en plus télévisé grâce à "Sport en France". » La chaîne gratuite s'était engagée à diffuser 17 affiches de Ligue féminine ainsi que les play-offs. Par ailleurs, les matchs des Bleus ont trouvé refuge sur les antennes de France Télévisions alors que la Chaîne L'Équipe ouvre parfois son antenne aux sorties en Euroligue de Monaco et de l'Asvel. « On est en train de reconstruire toute une image. Tout le monde voudrait aller plus vite mais, par exemple, Beln Sports est intéressée pour en diffuser un peu plus. Je suis assez optimiste. A la veille des Jeux Olympiques, on va trouver des solutions pour avoir encore plus de basket à la télévision. »

les Bleus dans son sillage. Comme l'ont fait d'autres joueurs de talent avant lui. Après la génération de Tony Parker et Boris Diaw

désormais retirée des parquets puis celle de Rudy Gobert et Evan Fournier qui fait les beaux jours des Bleus actuellement, celle

de Victor Wembanyama ne demande qu'à entrer en scène. « Toutes ces générations qui se succèdent, c'est le résultat de notre travail de formation depuis les clubs jusqu'au plus haut niveau, appuie Jean-Pierre Hunckler. On est aujourd'hui l'un des meilleurs pays au monde pour la formation des jeunes joueurs. Cela nous permet d'avoir une rotation et des nouvelles générations qui arrivent régulièrement. Victor, c'est une opportunité extraordinaire. Comme a pu l'être chez les femmes Céline Dumerc pour le 5X5 et l'est actuellement Laëticia Guapo pour le 3X3. »

DES CLUBS EN BONNE SANTÉ FINANCIÈRE

Il y a les mastodontes Monaco et Asvel qui gonflent les chiffres mais malgré cela, les budgets des clubs



Fin juin 2022 en Belgique, Laëticia Guapo, Myriam Djekoundade et l'équipe de France de 3X3 avaient décroché le titre mondial. En plein essor dans l'Hexagone, la discipline est un réservoir important de licenciés pour la Fédération française de basket-ball.

A LA UNE

de Betclac Elite suivent une courbe ascendante. Les budgets prévisionnels des 18 clubs de l'élite masculine étaient de 6,8 millions d'euros en moyenne en début d'exercice (+8% par rapport à 2021/2022) alors que la médiane s'établissait à 5,8 millions d'euros (+12%). Le club de la Principauté, solide sur le front de l'Euroleague, affiche ainsi une enveloppe à 20,7 millions d'euros (+47% par rapport à la saison passée !) et celui de Tony Parker de 15,7 millions d'euros (+5%). « Il y a de la disparité entre les clubs, admet Jean-Pierre Hunckler, mais l'important, c'est que tous les clubs sont à peu près sains. Si on détaille le déficit des clubs de Betclac Elite et qu'on enlève le dossier de Pau-Lacq-Orthez, tous les clubs sont bénéficiaires. Nos clubs sont globalement bien gérés et capables de faire progresser leurs budgets, tout en restant financièrement positif. » Des vertus qui s'appliquent aussi aux étages inférieurs. Chez les hommes comme chez les femmes. « En Ligue féminine, on retrouve, là encore, des disparités. Bourges, l'Asvel et Basket Landes sont devant mais tous les clubs progressent et sont dans le vert. » Et en dessous ? « Il y a dix ans, la Ligue féminine 2 était en grand danger financier. Grâce au travail effectué et aux règles mises en place, les douze clubs sont désormais très sains financièrement », glisse Jean-Pierre Hunckler qui est aussi le trésorier de la FFBB.



© Icon Sport

En accueillant 16 319 spectateurs, le dimanche 12 mars à la Paris La Défense Arena, pour son duel face à l'Asvel, Nanterre a battu le record de spectateurs pour un match de Betclac Elite en France. La preuve que le basket peut faire recette dans des salles XXL.

Finales de Coupes de France : l'Asvel pour le doublé

En disposant de Strasbourg, le dimanche 19 mars à Trélazé (Maine-et-Loire), en demi-finale de la Coupe de France masculine (85-69), Lyon-Villeurbanne a gagné le droit de disputer la 18^e finale de de son histoire. Le bilan du club du Rhône dans l'exercice est positif : 11 succès pour 6 revers. Dans l'autre demi-finale, c'est la seconde équipe française en lice en Euroleague cette saison, Monaco, qui a obtenu sa qualification aux dépens du Mans (87-78). Chaudes ambiances en perspective ce samedi 22 avril à l'Accor Arena pour désigner le successeur de Pau-Lacq-Orthez.

Chez les femmes, on retrouvera également l'Asvel en finale. Les joueuses de David Gautier disputeront la première finale de leur histoire. Le duel face à Basket Landes, le tenant du titre, s'annonce âpre même si, omnipotentes en Ligue féminine, les Rhodaniennes partiront avec les faveurs des pronostics. En amont de ces finales pros, les U18 féminines et les U17 masculins s'expliqueront dans la matinée. Les amateurs disputeront les finales du Trophée Coupe de France la veille, toujours dans l'écrin de l'Accor Arena.

LE PROGRAMME

Vendredi 21 avril : finales du Trophée féminin à 18 h et du Trophée masculin à 20 h 30.

Samedi 22 avril : finales U18 féminines à 9 h 15, U17 masculins à 11 h 45, pros féminines (Asvel féminin - Basket Landes) à 14 h 15 et pros masculins (Asvel - Monaco) à 16 h 45.

Informations et billetterie sur billetterie.ffbb.com

Les plateaux des quarts et demi-finale des Trophées Coupe de France et des Coupes U18 féminines et U17 masculins ont eu lieu le week-end des 25 et 26 mars.

MARSEILLE CASSIS 2023



29 DIMANCHE **20**
OCTOBRE **23**
marseille-cassis.com

Partageons l'aventure ensemble !

Partenaire principal



Organisation



runningconseil



JOLT



ONET

PARTENAIRES
THALES



HYUNDAI



PARTENAIRES OFFICIELS



CAISSE
D'ÉPARGNE
CEPAC



PARTENAIRES MÉDIAS

3 provence
alpes
côte d'azur

La Provence



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE

RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE



Du 3 au 8 avril, l'édition 2023 de la SOP (semaine olympique et paralympique), portant sur le thème de l'inclusion, va réunir un millier d'élèves au sein du Creps (centre de ressources d'expertise et de performance sportive) Île-de-France. Un rendez-vous clé pour l'établissement francilien.



Le Creps Île-de-France en mode SOP

Michel GODARD

« Être porteurs des valeurs de l'olympisme »

Directeur du Creps Île-de-France, Michel Godard se confie sur l'organisation de l'édition 2023 de la Semaine olympique et paralympique, du 3 au 8 avril. Un événement devenu incontournable pour l'établissement francilien.



© Icon Sport

Directeur du Creps Île-de-France, Michel Godard se réjouit d'accueillir à nouveau la Semaine olympique et paralympique.

Le thème de cette Semaine olympique et paralympique 2023 est l'inclusion. Comment le Creps Île-de-France va-t-il mobiliser et sensibiliser autour de cette thématique ?

Notre public habituel sera sur place, à savoir six classes par jour. Au-delà de ce public, nous accueillerons chaque jour des jeunes en situation de handicap et issus de Quartiers prioritaires de la ville (QPV). Au service de tous ces publics, nous allons mettre en place de nombreuses activités. Le but est de faire découvrir et promouvoir l'inclusion via ces activités. Je pense au hockey sur gazon pour les personnes en situation de handicap, au volley assis, au cécifoot, etc. Des autistes seront également invités lors de

cette semaine, permettant d'avoir une grande diversité de publics.

Cela fait plusieurs années que le Creps Île-de-France organise la Semaine olympique et paralympique. Est-ce désormais un événement majeur, pleinement ancré dans le calendrier du Creps ?

Absolument. Nous sommes à fond dans la préparation des Jeux olympiques et paralympiques. Dans un établissement comme le nôtre, nous nous devons d'être porteurs des valeurs de l'olympisme. Le Creps est un établissement de formation et d'éducation par le sport. Développer ces valeurs auprès de différents publics fait donc partie de nos missions. On s'inscrit totalement dans les options qui ont été choi-

sies par le Comité d'organisation de Paris 2024 et l'Éducation nationale.

« LES CLASSES VEULENT REVENIR LORS DE CHAQUE ÉDITION »

Quels impacts avez-vous pu observer auprès des jeunes qui ont participé aux différentes éditions de la Semaine olympique et paralympique ?

Depuis la première édition, plusieurs thèmes importants ont été mis en avant. Pour les classes qui ont participé à ces différentes éditions, c'est un temps important. Elles veulent revenir lors de chaque édition. Nous sommes désor-

mais obligés d'en refuser, tant cet événement est un moment de respiration pour les classes, quel que soit le thème. La Semaine olympique et paralympique a suscité des envies de découvrir des sports et des thématiques méconnues.

Pour cette édition 2023, quels seront les collectivités et acteurs à vos côtés ?

Nous aurons la Ville de Châtenay-Malabry, le Département des Hauts-de-Seine sera très présent, et puis évidemment la Région Île-de-France avec l'accueil du dispositif des "1000 stages" le vendredi 7 avril. La Région était déjà présente à nos côtés lors des précédentes éditions. L'idée de cette opération spécifique est d'identifier des bénévoles pour les

Jeux olympiques et paralympiques parmi les jeunes présents. Je pense aussi aux différentes fédérations qui seront représentées à l'occasion de cette SOP 2023. Nous travaillons évidemment beaucoup avec les seize fédérations présentes sur le Creps Île-de-France mais nous aurons aussi des fédérations qui seront de la partie pour l'occasion afin de présenter et promouvoir certaines disciplines.

« NOUS PENSONS BIEN ÉVIDEMMENT DÉJÀ À L'ÉDITION 2024 »

Il s'agit de l'avant-dernière édition avant les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. Comment allez-vous continuer à monter en puissance cette année, mais aussi sur l'édition 2024 ?

On monte en puissance en ouvrant cet événement à plus de publics, en ayant une plus grande diversité, y compris au niveau des dis-



© Icon Sport

L'inclusion est le thème au cœur de cette édition 2023 de la Semaine olympique et paralympique.

ciplines. Nous pensons bien évidemment déjà à l'édition 2024. Elle aura lieu en avril. Nous allons essayer d'organiser quelque chose de très puissant, un peu à l'image de ce que nous avons fait il y a deux ans. En 2021, nous étions allés sur chaque site olympique, en partant du Cojo (comité d'organisation des Jeux olympiques

et paralympiques) pour nous rendre à Vaires-sur-Marne, au golf national, à la piste de Saint-Quentin-en-Yvelines... Pour l'an prochain, nous travaillons donc sur une idée qui pourrait rendre ce moment mémorable pour tous les participants. Mais cela dépendra aussi du thème choisi pour cette dernière édition.

Réunir et sensibiliser des classes, est-ce un type d'événement qui peut survivre au-delà de Paris 2024 au sein du Creps Île-de-France ?

Tout à fait, d'autant plus que c'est quelque chose que nous faisons déjà à la demande régulière de certaines écoles. Des écoles primaires, des collèges ou des lycées se rapprochent de nous de façon ponctuelle. Il y aura donc peut-être un temps dans l'année où on pourra pérenniser cette opération. C'est un événement lourd à monter mais qui plaît énormément aux jeunes et aussi aux équipes du Creps. La Semaine olympique et paralympique est un moment différent de tout ce que nous faisons dans l'année. Elle mobilise l'ensemble des équipes du Creps Île-de-France. C'est un événement valorisant pour notre établissement, qui est déconnecté de nos deux missions principales que sont le sport de haut niveau et la formation aux métiers du sport.



© Icon Sport

Le Creps va accueillir plus de 1 000 élèves durant cette Semaine olympique et paralympique 2023.

LE PROGRAMME de la SOP 2023 au Creps Île-de-France



Le breakdance fera partie des activités proposées aux élèves durant toute la semaine.

Lundi 3 avril (9 h 30 – 15 h 30)

Primaire Sessad Confluences (poney / cécifoot / fitness / hockey adapté / karaté)
 Primaire Jules-Verne (cécifoot / poney / karaté / escrime / breakdance)
 Primaire Thomas-Mazaryk (karaté / tennis de table / breakdance / poney / fitness)
 Primaire Pierre-Brossolette (hockey adapté / tir à l'arc / cécifoot / fitness / tennis de table)
 Primaire Anatole-France (tennis de table / hockey adapté / poney / karaté / cécifoot)
 Primaire Louis-Hachette (escrime / karaté / hockey adapté / cécifoot / poney)

Mardi 4 avril (9 h 30 – 15 h 30)

Collège Léonard-de-Vinci (breakdance / poney / atelier CROSIF^[1] / fitness / hockey adapté)
 Collège Jacqueline-Auriol (cécifoot / breakdance / poney / badminton / tennis de table)
 Collège Évariste-Galois (poney / cécifoot / fitness / tennis de table / basket)
 Collège Louis-Blériot (tennis de table / volley / cécifoot / hockey adapté / fitness)
 Collège André-Doucet (basket / hockey adapté / volley / poney / atelier CROSIF)
 Collège Thomas-Mazaryk (tir à l'arc / basket / hockey adapté / atelier CROSIF / poney)

Mercredi 5 avril (9 h 30 – 15 h 30)

Lycée Emmanuel-Mounier (fitness-boot camp / escape game / atelier CROSIF / breakdance / hockey adapté)
 Lycée LP Florian (badminton / fitness-boot camp / escape game / atelier CROSIF / basket)
 Lycée Gustave-Monod (basket / badminton / hockey adapté / tennis de table / breakdance)
 Lycée IDSU Butte Rouge (tennis de table / basket / fitness-boot camp / escape game / tir à l'arc)
 Lycée Parc des Loges (hockey adapté / tennis de table / badminton / fitness-boot camp / escape game)
 Lycée Romain-Rolland (escape game / hockey adapté / breakdance / badminton / fitness-boot camp)

Jeudi 6 avril (9 h 30 – 15 h 30)

Primaire Jules-Ferry (escape game / cécifoot / badminton / hockey adapté / breakdance)
 Primaire Port-Sud (cécifoot / escape game / escrime / volley / badminton)
 Primaire École Publique (badminton / tennis de table / breakdance / escape game / hockey adapté)
 Primaire Jean-de-la-Fontaine (escrime / badminton / basket / cécifoot / volley)
 Primaire La Quintinie (basket / escrime / escape game / breakdance / cécifoot)
 Primaire Le Bélier (tennis de table / basket / cécifoot / badminton / escape game)

Vendredi 7 avril (9 h 30 – 15 h 30)

Journée "1000 stages" par le Conseil régional d'Île-de-France

[1] : comité régional olympique et sportif d'Île-de-France

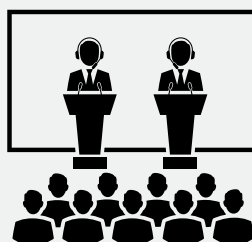
La SOP 2023 du Creps Île-de-France

EN CHIFFRES



5 jours
d'événements

1 000
ÉLÈVES
accueillis



27
CLASSES
participantes

6

DÉPARTEMENTS
concernés



8 disciplines
OLYMPIQUES
4 disciplines
PARALYMPIQUES

1 activité
SANTÉ



1 ACTIVITÉ
développement durable
1 EXPOSITION
développement durable



1 FILM
sur l'écologie

7
PARTENAIRES
publics



2
PARTENAIRES
privés

Le cécifoot sport fédérateur

A l'occasion de la Semaine olympique et paralympique au Creps Île-de-France, le Comité départemental handisport des Hauts-de-Seine va mettre en avant la pratique du cécifoot afin de promouvoir l'inclusion.



© Icon Sport

Le cécifoot va permettre aux jeunes valides de se mettre à la place d'une personne en situation de handicap.

Lors de l'édition 2022 de la Semaine olympique et paralympique sur le site du Creps Île-de-France, le cécifoot avait tellement plu aux élèves... qu'il est de retour en 2023 ! « Nous allons en effet mettre en place une activité autour du cécifoot. Nous sommes ravis de participer à cette Semaine olympique et paralympique, sur un site aussi important que le Creps Île-de-France, se réjouit Brahim Balk-Alexandre, président du Comité départemental handisport des Hauts-de-Seine. Le cécifoot est une discipline paralympique. C'est quelque chose que nous faisons déjà dans l'année au sein du département. Nous allons mettre en situation les élèves présents afin de leur faire découvrir cette pra-

tique. Ils vont ainsi pouvoir se rendre compte de cette pratique en évoluant comme s'ils étaient malvoyants ou non-voyants. » Des bandeaux et des balles sonores seront à la disposition des élèves participants. « L'idée est de proposer différents ateliers : déplacements avec le ballon, circulation du ballon, passes, tirs au but et aussi différentes phases techniques qui vont leur permettre de comprendre cette discipline. Cela se terminera par des petits matchs. Le cécifoot est un sport accessible à tous. C'est donc une pratique idéale pour cette Semaine olympique et paralympique. Pouvoir pratiquer tous ensemble, c'est le meilleur message à faire passer auprès des jeunes présents », souligne Brahim Balk-Alexandre.

« IL Y A ENCORE PAS MAL DE CHOSES À FAIRE ÉVOLUER DANS CETTE SOCIÉTÉ »

Pour le Comité départemental handisport des Hauts-de-Seine, cette SOP 2023 portant sur le thème de l'inclusion est évidemment un rendez-vous majeur. « Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, mais aussi cette SOP, sont des moments qui doivent permettre de passer des messages. Il est nécessaire de montrer qu'il y a encore pas mal de choses à faire évoluer dans cette société. Après les Jeux, nous avons l'espoir que les portes des associations

sportives s'ouvrent un peu partout aux personnes en situation de handicap, espère le président du Comité départemental, qui œuvre tout au long de l'année en ce sens. En novembre dernier, le Comité départemental a organisé un séminaire pour permettre, avec des acteurs comme le CDOS (comité départemental olympique et sportif) 92 et les comités sportifs classiques, de réfléchir à la question de l'inclusion. Nous souhaitons que de plus en plus de sections handisports se créent au sein des sections sportives "classiques". Nous voulons que les personnes en situation de handicap aient accès au sport comme tout le monde, mais aussi que le milieu des valides accueille les pratiques des disciplines handisports. »

Le poney

pour promouvoir l'accessibilité

Parmi les nombreuses actions proposées durant cette SOP 2023 au Creps Île-de-France, le poney promet d'être plébiscité. L'atelier sera animé par le Comité régional d'équitation d'Île-de-France.

L'équitation est au rendez-vous de la Semaine olympique et paralympique 2023. « Pour nous, c'est un moment très important pour communiquer sur ce que nous proposons à l'approche de Paris 2024 », confirme Amandine Perez, agent de développement para équestre et référente "Cheval et diversité" au sein du Comité régional d'équitation d'Île-de-France. Un Comité régional invité à prendre pleinement part à cette SOP 2023 par le Creps Île-de-France. « Nous sommes ravis de pouvoir travailler avec le Creps sur ces journées. Pour cette Semaine olympique et paralympique, nous allons mettre en avant la pratique du poney, souligne Amandine Perez. Ce que nous voulons notamment mettre en lumière, c'est le sport en plein air et la relation à l'animal. Beaucoup des scolaires qui seront présents lors de cette semaine n'ont pas accès à l'équitation en temps normal. Souvent parce que ça coûte cher ou peut-être que ces jeunes n'ont pas l'infor-

mation qu'ils peuvent avoir accès à ce type de pratique. Sur un événement comme la Semaine olympique et paralympique, nous sommes capables de promouvoir l'accessibilité. » Pour l'occasion, le Comité régional d'équitation mise sur la pratique du poney, idéale pour intéresser et sensibiliser les jeunes élèves présents.

TOUCHER DE NOUVEAUX PUBLICS

Captiver les élèves... mais pas seulement. « Nous avons également l'intention de profiter de ce moment pour toucher les enseignants afin de mettre des projets en place avec les écoles », confie Amandine Perez. Voir l'équitation représentée sur cette Semaine olympique et paralympique portant sur le thème de l'inclusion est tout sauf un hasard. « L'inclusion est notre cheval de bataille. Nous œuvrons beaucoup pour toutes les personnes en situation de handicap qui



© Comité régional d'équitation d'Île-de-France

Côté équitation, le poney sera au cœur de cette Semaine olympique et paralympique.

souhaitent pratiquer l'équitation. Nous avons des axes de travail afin de développer le cheval et sa diversité, assure l'agent de développement para équestre et référente "Cheval et diversité" au Comité régional d'équitation d'Île-de-France. Nous avons une démarche para accueillante très forte, en mettant en avant la relation à l'animal. Nous souhaitons toucher un public qui n'a jamais caressé un cheval ou un poney, pour les jeunes, et qui est encore moins monté

dessus. La SOP 2023 peut permettre cela, promouvoir l'équitation et attirer de nouveaux adhérents. » Le Comité régional d'équitation d'Île-de-France espère ainsi renforcer une dynamique déjà très forte. Tout au long de l'année, il propose notamment des animations autour de l'équi'fun, mais aussi des défis "Cheval et diversité", permettant de mettre en relation les publics médico-sociaux avec les cavaliers des centres équestres.

Le hockey sur le terrain de l'inclusion

Le hockey sur gazon fera partie des disciplines proposées sur le site du Creps Île-de-France lors de la Semaine olympique et paralympique. Un sport encore méconnu mais qui a fait sienne la thématique de l'inclusion.



© Icon Sport

Déjà présent lors des éditions précédentes de la SOP, le hockey sur gazon fait son retour au programme 2023.

Lors de la Semaine olympique et paralympique organisée au Creps Île-de-France, le hockey sur gazon fera partie des disciplines pratiquées par les jeunes élèves présents. Pas vraiment une surprise, comme le confirme Julien Héricourt, conseiller technique national à la Fédération française de hockey sur gazon. « Le Creps Île-de-France est un véritable partenaire. Nous avons deux Pôles France (U18 et U21 garçons) qui sont implantés sur le site de Châtenay-Malabry. Il y a un projet de performance sportive mais pas seulement. Il y a également un objectif de réussite scolaire pour les plus jeunes et d'insertion dans le monde professionnel pour les plus âgés. Le Creps est aussi un établissement avec lequel nous entretenons d'excellentes relations dans le domaine de la formation. » Une relation de travail pro-

ductive qui se prolonge à l'occasion de cette Semaine olympique et paralympique 2023. « C'est l'occasion pour nous de sensibiliser des élèves scolarisés à une discipline olympique qui est aujourd'hui encore assez peu connue, notamment de la part du jeune public, confie Julien Héricourt. Un événement comme la Semaine olympique et paralympique nous permet de sensibiliser les jeunes et montrer que le hockey peut se jouer sous différentes formes. Nous avons des formes de pratiques adaptées pour tous les publics, notamment le hockey en marchant ou hockey marché qui sera proposé tout au long de la semaine. Les séances seront encadrées et animées par les agents de développement de nos comités départementaux franciliens avec l'appui des stagiaires BPJEPS APT (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport, mention acti-

vités physiques pour tous) du Creps Île-de-France initiés au hockey dans le cadre de leur formation professionnelle. »

« LE HOCKEY EST UN SPORT MIXTE »

Particulièrement actif sur cette SOP 2023, le hockey s'est approprié ce thème de l'inclusion depuis déjà plusieurs années. La thématique fait partie des axes forts développés par la Fédération française de hockey. « Le hockey se pratique, en compétition ou en loisirs, entre filles, entre garçons ou en mixité. Nous encourageons nos clubs à renforcer leurs offres à destination des femmes, des personnes en situation de handicap et des publics éloignés de la pratique sportive. Nous proposons aujourd'hui des programmes et des concepts dans le but de rendre le

hockey accessible à tous », souligne le conseiller technique national, conscient que cette SOP 2023 peut jouer un rôle dans le développement de la discipline. « Créer des passerelles entre le milieu scolaire et nos clubs sportifs est une démarche que l'on souhaite accompagner avec les fédérations du sport scolaire. Que ces jeunes découvrent le hockey, c'est une chance qu'ils puissent prendre du plaisir. Le jour où il y aura un événement lié à la pratique près de chez eux, ils seront ainsi incités à y aller avec leur famille, leurs amis. Si on parvenait à transformer la pratique en milieu scolaire en pratique dans les clubs, ce serait une très belle chose. Sur cette SOP 2023, nous allons pouvoir échanger avec les enseignants pour mettre des cycles de pratique en place au sein d'établissements scolaires. »

BILLETTERIE

À PARTIR DE

10,99€



JE RÉSERVE MA PLACE



PARIS '23

CHAMPIONNATS DU MONDE
DE PARA ATHLÉTISME
8 > 17 JUILLET | STADE
CHARLÉTY



WWW.WPAPARIS23.ORG





© Icon Sport

Aux manettes de l'équipe de France depuis décembre 2022, Gaëlle Mignot a le regard bien tourné vers demain.

A close-up, profile view of Gaëlle Mignot, a woman with short brown hair, looking towards the right. She is wearing a dark blue jacket with a red rooster logo and the word 'MOBILIZ' on it. The background is blurred, showing a white railing and a wooden wall.

Gaëlle Mignot forte tête

Nommée sélectionneur et entraîneur des Bleues au côté de David Ortiz en décembre dernier, la Périgourdine compte sur le Tournoi des 6 Nations pour donner un nouvel élan au XV de France. Sa passion immense et la force de ses convictions seront ses principaux atouts.



Gaëlle Mignot découvre les charmes des conférences de presse avec son nouveau complice, David Ortiz.

Qui est Gaëlle Mignot ? Une acharnée du jeu ? Accro à la gagne ? Folle de boulot ? Dans le privé, bien plus que ça, évidemment. Dans la vie professionnelle, une obstinée qui aime « la précision, les choses bien faites », déteste « se tromper et nourrir des regrets », capable de se réveiller au beau milieu d'une nuit pour penser une combinaison ou imaginer un exercice, comme d'ordonner quelques lancers supplémentaires à la fin d'une séance pourtant déjà éprouvante « parce que la précision dans le détail est primordiale ».

Gaëlle Mignot est, depuis le 19 décembre dernier, entraîneur et sélectionneur du XV de France féminin au côté de David Ortiz, l'ancien coach des avants du SU Agen. A l'automne dernier dans les quartiers d'Auckland ou la baie de Whangarei, elle s'est fa-

miliarisée avec cette famille le temps d'une coupe du monde enrichissante et frustrante. Comme toutes les coupes du monde. Tout juste retraitée, elle avait alors la charge de la mêlée et des attitudes au contact. Son péché mignon. Un mois après son retour de Nouvelle-Zélande, elle a succédé à Thomas Daracq dont le projet de jeu et les méthodes autoritaires n'ont pas eu l'approbation de la majorité des joueuses. Après les soubresauts liés au départ de Samuel Cherrouk et Stéphane Eymard ou la mise à l'écart d'Annick Hayraud, l'heure semble donc à l'apaisement alors que cette 25^e édition du Tournoi des 6 Nations démarre en trombes.

Qui est Gaëlle Mignot, oui ? Une Périgourdine de 36 ans ancrée à Montpellier, combattante hors pair à son poste de talonneur, capitaine entre 2014

et 2017 d'une équipe de France qu'elle a fréquentée à 70 reprises entre 2010 et 2018. Petite, ses parents l'imaginaient cavalière, elle est connue pour ses ruades et n'a jamais refusé le moindre obstacle. « La première fois que j'ai touché à ce sport, confesse-t-elle, il s'est passé quelque chose et c'est devenu comme une évidence. Le rugby allait être toute ma vie. »

Vie de combats, de partages. Très vite, encore une évidence, elle se tourne vers l'entraînement « pour transmettre tout ce que l'on m'a appris ». Lors de son unique saison à Richmond, dans la banlieue de Londres, en 2017/2018, elle dirigeait ainsi des séances dans les écoles de rugby du bord de la Tamise et façonnait la mêlée de l'équipe réserve. « Elle a toujours été passionnée par l'entraînement, dévoile Mathieu Austruy, team mana-

ger du centre de formation du MHR, et c'est une travailleuse hors-pair. Elle est plus que dévouée dans ces tâches de transmission, son discours est clair et franc et elle excelle dans la pédagogie. »

UNE CURIOSITÉ MALADIVE

A Montpellier, elle a donc commencé par faire ses gammes au centre de formation, entraînant notamment les avants de l'équipe espoir. « Elle est la première femme à disposer d'autant de responsabilités à ce niveau, assure Mathieu Austruy, et je sais déjà à quel point elle va nous manquer. » Elle est aussi la seule femme de sa promotion à avoir validé le Diplôme d'Etat supérieur lors de la dernière session. « J'ai ce besoin de me former, de vouloir apprendre en permanence, dit-elle. Si j'ai une minute de temps libre, je

viens voir les pros s'entraîner. Début mars, nous étions avec le staff en immersion avec le XV masculin. On a vécu pendant trois ou quatre jours avec eux pour voir comment ils fonctionnent, comment ils travaillent. Je suis perpétuellement dans l'échange, je me nourris de chacune des idées. » Elle était d'ailleurs partie à Richmond pour s'imprégner d'une autre culture, se mettre en difficultés. « Les entraînements là-bas, dit-elle, sont plus courts, précis, intensifs. J'ai appris que l'erreur était une opportunité, et à exploiter cette opportunité. »

Une curiosité presque malade qui la conduit à s'intéresser à de nombreux autres domaines. L'atteinte d'objectifs, l'esprit d'équipe, le leadership, le management, la diversité, la gestion de l'échec... A s'immiscer, aussi, dans l'animation scolaire, le sport santé, le sport adapté, accompagner le perfectionnement des jeunes



© Icon Sport

Pour son dernier match face à l'Angleterre en 2017, Gaëlle Mignot n'avait jamais rechigné au combat.

ou la formation des entraîneurs. Pour ses quinze années de service et de passion, son nom apparaît dans un décret du 23 novembre 2022 portant promotion et nomination dans l'ordre national du Mérite, au grade de chevalier.

A la Fédération française de rugby, son profil et ses charmes n'ont évidemment laissé personne indifférent. « La Fédération a fixé un cap, explique-t-elle, avec comme objectif de créer un projet sur trois ans pour être performant en 2025. Nous le dé-

marrons avec ce Tournoi, qui doit nous permettre de révéler une identité qui nous corresponde. Nous souhaitons poser des bases solides avec notre nouveau staff, avec David et Sylvain Mirande qui aura la charge des arrières. Remettre la notion de travail au centre des débats, faire transpirer la loyauté, l'amour de ce maillot. Je souhaite un groupe d'acharnées. Certaines filles ne sont pas encore à leur limite, on peut aller chercher plus loin. »

FAIRE TOMBER L'OGRE ANGLAIS

L'idée, son idée, celle de la Fédération, est de hisser à terme la France à la place de n°1 mondiale. De gagner enfin la coupe du monde après sept médailles de bronze en neuf éditions. La dixième se déroulera chez l'ennemi intime anglais, bête noire des Bleues, à l'horizon 2025. Les coéquipières de Gaëlle Hermet restent sur onze défaites d'affilée face aux Anglaises, et le rendez-vous du 29



© Icon Sport

Ancienne capitaine de l'équipe de France, Gaëlle Hermet (50 sélections) est aujourd'hui, avec Jessy Trémoulière (73) et Romane Ménager (54), l'une des plus capées.

avril à Twickenham, en clôture du Tournoi, s'annonce comme le révélateur du nouvel état d'esprit.

Car c'est bien de cela dont il s'agit. Gaëlle Mignot est convaincue de pouvoir prendre le dessus sur l'Angleterre, le Canada ou la Nouvelle-Zélande, à condition que tous les ingrédients soient respectés. « Les filles ont des forces identifiées, et nous allons nous servir de ces forces, décrit-elle. Le jeu a réellement changé, il a évolué. Les joueuses se préparent mieux physiquement, la qualité technique s'est améliorée, les passes sont plus précises, le jeu au pied devient plus efficace. L'objectif est d'avoir un coup d'avance, de mettre les joueuses dans les meilleures conditions, pour qu'elles puissent s'exprimer le mieux possible sur le terrain. »

S'exprimer en défense, l'atout majeur des Bleues, dans la mobilité aussi : « On a envie de jouer là-dessus, oui. On aime défendre, récupérer des ballons, jouer au contact, debout, mettre de la vitesse, de l'impact. Je sens à la fois de



© Icon Sport

Élue meilleure joueuse de la décennie 2010/2020 par World Rugby, Jessy Trémoulière mettra un terme à sa carrière en équipe de France à l'issue du Tournoi des 6 Nations.

la détermination, de l'ambition, de la motivation. »

Un peu de pression aussi. « Forcément, répond-elle. C'est un poste à responsabilités. Je dois renvoyer la confiance que la Fédération et le club de Montpellier, en me laissant la liberté de choisir, ont bien voulu m'accorder. Je

vais entraîner des filles avec lesquelles j'ai joué. Ce n'est jamais très facile de trouver le ton juste. Mais je suis déterminée à redoubler d'efforts pour réussir. Je suis bien entourée, dans le staff, le club, la famille. Et j'ai des convictions aussi. Et une devise : continuer à tout donner pour ne jamais rien

regretter. »

Son rêve ? Qu'à la fin du Tournoi, l'équipe de France puisse s'appuyer sur des certitudes. Qu'elle possède la meilleure défense des six nations. Qu'elle ait produit du jeu. Du spectacle. Que ce socle soit solide, un tremplin pour demain.

Un groupe et des équilibres

« On a souhaité laisser sa chance à chaque fille et faire jouer la concurrence ». Gaëlle Mignot et David Ortiz n'ont pas hésité une seule seconde à l'heure de dévoiler la liste pour le Tournoi. Après une large revue d'effectif à Capbreton (Landes), trente-six joueuses ont obtenu le droit de préparer le Tournoi. Peu de surprises sont à noter puisque hormis Madousou Fall, la 2^e ligne du Stade Bordelais, forfait sur blessure, toutes les cadres sont bien présentes. Agathe Sochat, Gaëlle Hermet, Romane Ménager, Pauline Bourdon, Gabrielle Vernier ou Jessy Trémoulière encadreront donc les plus jeunes qui ont remplacé les retraitées post-Mondial telles que Laure Sansus, Céline Ferer, Marjorie Mayans ou Safi Ndiaye. Non retenues en Nouvelle-Zélande, Cyrielle Banet, Caroline Boujard et Audrey Forlani sont bien présentes cette fois, alors que Caroline Drouin et Joanna Grisez sont retenues avec l'équipe de France à 7.

LE GROUPE POUR LE TOURNOI : Julie Annery, Carla Arbez, Morgane Bourgeois, Annaëlle Deshayé, Assia Khalfaoui, Agathe Sochat, Mabinty Sylla (Bordeaux) ; Cyrielle Banet, Rose Bernadou, Caroline Boujard, Maé Lévy, Marine Ménager, Romane Ménager (Montpellier) ; Axelle Berthoumieu, Emilie Boulard, Célia Domain, Marie Dupouy, Charlotte Escudero, Audrey Forlani, Clara Joyeux, Coco Lindelauf, Mélissande Llorens, Maëlle Picut, Gabrielle Vernier (Blagnac) ; Pauline Bourdon, Maelle Filopon, Gaëlle Hermet (Toulouse) ; Alexandra Chambon, Léa Champon, Manae Feleu, Emeline Gros, Ambre Mwayembe (Grenoble) ; Margaux Ducès, Elisa Riffoneau (Rennes) ; Lilou Graciet (Lyon) ; Jessy Trémoulière (Romagnat).



Nouveaux Nissan Qashqai et X-Trail

e-POWER

Le plaisir de l'électrique sans recharge



33% de consommation en moins*
1 000 km d'autonomie**

Disponible en 2 ou 4 roues motrices
Disponible en 5 ou 7 places

Réservez
votre essai



Qashqai



X-Trail



*Par rapport à Qashqai 158 chevaux Xtronic. **En cycle combiné, suivant conditions de circulation.
Modèles présentés : versions spécifiques. NISSAN WEST EUROPE : nissan.fr

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : Qashqai : 5,3 - 7,1. X-Trail : 5,8 - 6,7.

- 01 NISSAN GEX
- 04 NISSAN MANOSQUE
- 05 NISSAN GAP
- 11 NISSAN CARCASSONNE
- 11 NISSAN NARBONNE

- 13 NISSAN ARLES
- 13 NISSAN SALON-PCE
- 30 NISSAN ALÈS
- 30 NISSAN NÎMES
- 34 NISSAN BÉZIERS

- 34 NISSAN MONTPELLIER
- 38 NISSAN GRENOBLE
- 66 NISSAN PERPIGNAN
- 73 NISSAN CHAMBÉRY
- 74 NISSAN ANNECY

- 74 NISSAN ANNEMASSE
- 74 NISSAN THONON
- 84 NISSAN AVIGNON
- 84 NISSAN CARPENTRAS
- 84 NISSAN ORANGE
- 84 NISSAN CAVAILLON

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



© Icon Sport

En pleine progression, Amina Zidani (à droite) vise la qualification olympique avant d'ambitionner la médaille d'or.



Amina Zidani

**« J'ai un
caractère
de fou ! »**

Nouvelle venue dans la Team SPORTMAG, Amina Zidani est en course pour se qualifier pour les Jeux olympiques de Paris 2024. La boxeuse havraise de 28 ans, déterminée, ne vise qu'une chose : la médaille d'or chez les moins de 57 kg.

Mains dans les gants, regard déterminé et des rêves olympiques plein la tête. Dans un peu plus d'un an, Amina Zidani se voit avec une médaille d'or autour du cou aux Jeux de Paris. Un rêve pourtant inaccessible il y a encore une dizaine d'années alors que la native de Villepinte découvrait le noble art. « Plus jeune, j'avais fait du karaté. Quand j'ai eu 18 ans, j'ai voulu reprendre. Le karaté était le seul sport de combat que je connaissais. Je vivais une période difficile. J'étais en échec scolaire. J'avais donc besoin de me défouler, confie Amina Zidani. Je suis allée dans un club au Havre. L'entraîneur m'a dit qu'il fallait deux ans de licence pour pouvoir participer aux compétitions. Ça m'a tout de suite refroidie. Il était hors de question d'attendre encore deux ans. J'avais envie d'entrer dans le vif du sujet. Je suis rentrée chez moi assez déçue. » Et soudain, le déclic. « Durant

cette même période, je tombe sur des vidéos de la fille de Mohamed Ali. Elle était belle, elle était charismatique. Cela a été un élément déclencheur. Ça m'a vraiment donné envie d'essayer son sport pour devenir cette femme sûre d'elle. Quand j'ai testé la boxe, ça a été un coup de cœur, se souvient la boxeuse, émue. Très rapidement, j'ai demandé à l'entraîneur quand je pouvais commencer la compétition ! » Le point de départ d'une ascension vers le plus haut niveau pour celle qui, au fil des années, a varié les catégories, des moins de 64 kg aux moins de 60 kg en passant par les moins de 57 kg. Entre 2016 et 2022, elle décroche cinq titres de championne de France Elite, un titre de championne de France chez les professionnelles, une médaille d'argent lors des championnats du monde universitaires, mais aussi du bronze à l'occasion des Jeux méditerranéens.



Amina Zidani a débuté par le karaté avant de découvrir la boxe.

« PARIS C'EST LE GRAAL. C'EST CHEZ NOUS »

Une progression qu'elle espérait matérialiser encore un peu plus à l'occasion des Jeux olympiques de Tokyo... Sans succès. « Ce que je visais, je ne l'ai pas réalisé dans le timing souhaité. Je visais vraiment ces Jeux olympiques de Tokyo. Malheureusement, le Covid a fait que ça ne s'est pas passé comme je le souhaitais, évoque la jeune femme. C'est comme ça, c'est le destin. Je me focalise désormais sur Paris 2024. Tokyo était mon premier objectif, mais Paris c'est le Graal. C'est chez nous. » Sa course vers les Jeux de Paris est bien entamée. Début janvier, Amina Zidani a participé au tournoi de préqualification France 2024 organisé par la Fédération française de boxe. Favorite chez les moins de 57 kg, la représentante du "Don't Panik Team" a dominé la concurrence, avec puissance et confiance. « Je l'ai abordé de façon très sereine. Je suis la numéro 1 de la catégorie mais je n'ai sous-estimé personne. J'ai effectué une très grosse préparation qui allait servir pour le tournoi de préqualification, mais aussi pour les championnats du monde et les Jeux européens. C'est un rendez-vous que j'ai pris très au sérieux. J'étais très contente de ce que j'ai mis en place et évidemment de m'être imposée », assure la boxeuse havraise. Grâce à ce succès lors du tournoi de préqualification France 2024, Amina Zidani a obtenu son ticket pour les Jeux européens, première étape qualificative pour les Jeux de Paris 2024. « Les Jeux, c'est déjà demain ! (Rires.),

glisse la jeune femme. C'est évidemment l'objectif principal. Je me prépare pour ça depuis des années. On s'en rapproche progressivement, il est donc nécessaire de continuer à progresser en vue de ce rendez-vous. »

« JE NE SUIS PAS DU TOUT À 100% DE MES CAPACITÉS »

Progresser, c'est une obsession dans l'esprit d'Amina Zidani. « Je ne suis pas du tout à 100% de mes capacités mais je progresse sans cesse ! sourit l'intéressée. Si je compare la préparation effectuée en janvier aux États-Unis et ce que je produis aujourd'hui, je me rends compte de la progression que j'ai pu avoir. Je progresse continuellement et j'entends continuer de le faire. » Boxeuse très complète, capable de



© FFA / Aksephoto

Amina Zidani a dominé la concurrence, dans la catégorie des moins de 57 kg, à l'occasion du tournoi de présélection France pour les Jeux Olympiques 2024.

se montrer rapide mais aussi puissante, sur quels aspects peut-elle encore tendre vers son top ? « J'ai toujours besoin de progresser sur la technique. On a tous

de petits défauts. Quand on en corrige certains, d'autres apparaissent. On est donc constamment dans le travail afin de trouver le bon équilibre et s'améliorer sans



© Icon Sport

Désormais, Amina Zidani se projette sur les Jeux européens, qualificatifs pour les Jeux olympiques de Paris 2024.

AU FÉMININ

cesse. C'est quelque chose sur lequel je travaille depuis pas mal de temps. Mais s'il y a un aspect sur lequel je dois évoluer, c'est la confiance et la concentration durant le combat. » Particulièrement exigeante envers elle-même, la Havraise de 29 ans demeure heureuse du chemin accompli depuis une dizaine d'années. « Aujourd'hui, quand je regarde ce que j'ai fait dans la boxe, il y a de la fierté mais pas forcément par rapport au fait d'avoir remporté des titres. Ce qui me rend la plus fière, c'est surtout d'avoir cette discipline, de se lever tous les matins pour aller à l'entraînement, de souffrir, de perdre et de quand même se relever. Tout ça, c'est la partie la plus difficile. Ça montre que j'ai un caractère de fou ! »

« AMINA ZIDANI, ÇA RIME AVEC NORMANDIE ! »

Un caractère qui lui permet d'éviter les réponses de... Normand ! Pourtant, la Normandie est un territoire ancré dans le cœur d'Amina Zidani. « La Ville du Havre et la Région Normandie me soutiennent depuis mes débuts. Ils m'encouragent. C'est extrêmement positif. Je suis à 100% attachée à ma région et au Havre. Ces deux collectivités ont cru en moi dès le début. En équipe de France, on vient de tout l'Hexagone. Et j'ai pu me rendre compte, notamment en échangeant avec les autres athlètes, que la Région Normandie est celle qui soutient le plus ses athlètes. Elle croit en nous et nous met en



© Icon Sport

Soutenue par la Région Normandie et la Ville du Havre, Amina Zidani est fière de représenter son territoire au plus haut niveau.

avant. Amina Zidani, ça rime avec Normandie ! (Rires.) » Un soutien important, mais suffisant ? Pas vraiment... « Quand on met en place un budget et qu'on a des ambitions élevées, on est obligé d'aller chercher du financement pour évoluer dans les meilleures conditions. Pendant très longtemps, avec mon mari, on a cherché des partenaires et des sponsors pour nous aider et nous soutenir. Aujourd'hui, des entreprises viennent vers moi. C'est donc beaucoup moins difficile qu'au début. Mais ça reste compliqué... Il y a des mois où le budget n'est pas bouclé. Si on prévoit un stage de cinq semaines, on est obligé de le réduire à trois semaines car financièrement, c'est trop juste, confie la

boxeuse. Quand on fait des résultats et qu'on participe aux Jeux olympiques, on attire encore plus de sponsors et d'entreprises. Mais ce soutien, j'en ai besoin tout de

suite ! Qu'on me sollicite une fois championne olympique, si je le deviens, ce sera super, mais c'est aujourd'hui que j'ai le plus besoin de soutien. » Avis aux amateurs...

BIO EXPRESS

Amina Zidani

29 ans - Née le 23 août 1993

Discipline : boxe

Club : Don't Panik Team

Palmarès : championne de France professionnelle (2021), championne de France Elite (2016, 2017, 2018, 2019, 2020), vice-championne du monde universitaire (2018), médaillée de bronze aux Jeux méditerranéens (2022)

A l'heure où nous bouclons ce magazine, Amina Zidani participe aux championnats du monde féminins de boxe en Inde. Ses résultats sont à suivre sur sportmag.fr

LA FF SAVATE PRÉSENTE

CHAMPIONNAT DE FRANCE

SAVATE

BOXE FRANÇAISE

ASSAUT

FEMININS ET MASCULINS

SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 AVRIL 2023

HALLE CARPENTIER / PARIS

Entrée libre - Restauration sur place





© Passy Saint-Honoré

Le lycée Passy Saint-Honoré a un partenariat avec le Stade Français, ce qui permet aux jeunes rugbymen de pratiquer leur sport favori dans d'excellentes conditions.

Au lycée Passy Saint-Honoré

le sport au cœur de l'éducation



DÉCOUVERTE

Depuis plus de quarante ans, au lycée Passy Saint-Honoré, dans le XVI^e arrondissement de Paris, élèves et personnel vivent au rythme du sport. Une tendance qui s'est même accélérée ces dernières années dans l'établissement labellisé Génération 2024, pour le bien de tous.

Bienvenue dans un monde éducatif où le sport est roi ! Depuis plus de 40 ans, le lycée Passy Saint-Honoré, dirigé par Richard Lablée, permet à ses élèves et étudiants de combiner études et passion sportive. « Depuis plusieurs années, nous faisons des classes multisports. C'est très intéressant de montrer qu'au niveau pédagogique, les étudiants issus de sports différents développent des aptitudes différentes », explique Lorraine Danet, responsable communication corporate et partenariat de PSH.

Sous contrat avec l'État, cet établissement catholique, général et technologique, incluant un établissement technologique d'enseignement supérieur (PSH Sup), propose plus de 45 sports. Les plus représentés sont la danse, le rugby, le handball, le tennis et le judo. Passy Saint-Honoré s'appuie sur des partenariats

forts pour donner les meilleures conditions de pratique à ses élèves. « Nous avons des partenariats avec le Stade Français, le PSG Handball, mais aussi avec Player's, l'École internationale de danse, Studio 16 qui fait de la boxe, et la Ligue Île-de-France de judo », énonce Richard Lablée. PSH avait accueilli le dojo d'entraînement avant les Jeux olympiques de Tokyo. Cette fois, le lycée va travailler avec la Ligue Île-de-France sur le projet des 1 000 dojos.

LA GRANDE FINALE DU CHALLENGE CONNECTÉ EN AVRIL

Passy Saint-Honoré prend également soin de ses élèves en s'appuyant sur un CDI (centre de documentation et d'information) bien fourni, car « le sport, c'est aussi de la lecture ». Un partenariat va être réalisé



Le lycée Passy Saint-Honoré est situé dans le XVI^e arrondissement de Paris. Il accueille 600 élèves tout au long de l'année.

avec le prix Jules-Rimet, prix littéraire créé en 2012, pour mettre en place toute action susceptible d'assurer la promotion des valeurs conjuguées du sport et de la culture. L'association « Jules-Rimet - Sport et Culture » organise, en collaboration avec les lauréats de ce prix, des ateliers d'écriture au profit de la jeunesse.

Les élèves et étudiants peuvent pleinement profiter des activités mises en place dans le cadre de la labélisation Génération 2024, obtenue il y a quatre ans. « C'est un projet à im-

pact pour notre lycée, assure Lorraine Danet. Au lycée et dans le supérieur, on fait la promotion du sport dans la vie quotidienne, notamment avec le fameux Challenge connecté. Étudiants, lycéens, équipe pédagogique, équipe de direction... Tout le monde peut s'inscrire et les équipes sont composées de manière aléatoire. » Ce défi en trois étapes mêle pratique sportive et culture générale autour des Jeux olympiques d'été, avec des quiz et des challenges sportifs. La finale aura lieu pendant la Semaine olympique et paralympique (voir encadré).

« Pour ce Challenge connecté, il y a une application en partenariat avec OuiLive. L'objectif n'est pas seulement de faire des pas. Il y a aussi des quiz, des sondages, des photos, où on leur apprend et fait découvrir ce qu'est le sport dans la vie, ses valeurs, ce que représentent les Jeux olympiques pour une ville », poursuit Lorraine Danet. Passy Saint-Honoré a par exemple profité de l'exposition CASDEN « Histoire, sport & citoyenneté » pour faire travailler une dizaine de classes dessus. « Cela va de la création d'une nouvelle affiche pour les BTS communication à l'organisation de la billetterie pour les BTS GPME. En mastère, ils ont écrit des articles sur la diversité et la non-discrimination. La petite histoire des Jeux olympiques nous sert à leur apprendre la grande Histoire. On éduque les jeunes à être des citoyens. Cela fait partie de notre pédagogie. »

« FAIRE DU SPORT L'ADN DE PASSY SAINT-HONORÉ »

Le Challenge connecté permet aussi à tous les participants de pratiquer leurs 30 minutes d'activité physique quotidienne (APQ), que le ministère des Sports n'a pourtant décidé de développer que dans le primaire. « L'Académie de Paris, dont l'équipe est vraiment dynamique et proactive, est ravie. Grâce au Challenge connecté, les élèves font leurs 30 minutes d'APQ. Pour les professeurs et toutes les équipes dirigeantes, c'est une très bonne chose aussi », se félicite Richard Lablée.

À Passy Saint-Honoré, tout est également mis en place pour permettre aux sportifs de haut niveau de l'établissement d'avoir un programme aménagé. « C'est du sur-mesure, avec une équipe pédagogique dédiée à l'aménagement des horaires. On



© Icon Sport

Élève à PHS Sup, l'école de commerce et de communication liée au lycée Passy Saint-Honoré, le rugbyman Léo Barré évolue comme demi d'ouverture au Stade Français en Top 14. Il a porté les couleurs de l'équipe de France chez les moins de 18 ans et les moins de 20 ans.

a, par exemple, un joueur de l'équipe première du Stade Français (Léo Barré). Il va forcément avoir du mal à suivre son BTS GPME (gestion des petites et moyennes entreprises) de manière régulière. Avec le club, on orga-

nise donc son aménagement d'horaires pour lui permettre d'acquiescer son diplôme à la fin de l'année tout en continuant le sport, détaille Lorraine Danet. Ce n'est pas le tout de bien réussir dans son sport. L'idée, c'est aussi que les jeunes obtiennent un bagage pédagogique, académique, pour avoir un travail après. »

PSH le promet : mettre le sport au centre de l'éducation est un choix qui s'inscrit dans la durée, même après la tenue des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. « Tout va continuer. Avec l'Académie de Paris et la Région Île-de-France, on veut vraiment continuer à promouvoir le sport. Il ne faut pas que ça s'arrête. On veut faire du sport l'ADN de Passy Saint-Honoré, pour que les jeunes se construisent au-delà de leur cerveau. »

Les élèves du lycée Passy Saint-Honoré pourraient avoir une bonne nouvelle à la rentrée prochaine.



© Passy Saint-Honoré

Les élèves peuvent s'adonner à de nombreux sports au cours de leur cursus au lycée Passy Saint-Honoré, comme le badminton.

DÉCOUVERTE

« On espère ouvrir les premières classes olympiques, créées par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) dans le cadre de l'Héritage 2024. Dans ces classes, certaines heures seront consacrées à l'apprentissage de ce qu'est le sport olympique et aux façons de créer des ponts avec les différentes matières », explique Richard Lablée. « Beaucoup de sportifs ont des choses à dire. Peu sont entendus », avait regretté Fabien Canu, l'actuel directeur général de l'Insep (institut national du sport, de l'expertise et de la performance). À Passy Saint-Honoré, tout est mis en œuvre pour que les élèves et étudiants puissent combiner sport et moyens de se faire entendre.

La Semaine olympique et paralympique à PSH

La 7^e édition de la Semaine olympique et paralympique se déroule cette année du 3 au 8 avril. La thématique choisie est l'inclusion et la découverte des parasports. À cette occasion, le lycée Passy Saint-Honoré a vu les choses en grand. « En plus de la troisième et dernière manche du Challenge connecté (voir article), nous aurons des animations Cécifoot. Quatre classes de terminale et quatre du supérieur vont proposer des animations grâce au Comité régional olympique et sportif (Cros) d'Île-de-France. Nous aurons également deux conférences, l'une sur le thème de la discrimination et l'autre sur celui du handisport », détaille Lorraine Danet. Le sport sera une nouvelle fois à la fête à Passy Saint-Honoré !

La fin du Challenge connecté sera aussi l'occasion d'organiser une remise des médailles. « Nous ferons comme aux Jeux olympiques. Chaque équipe aura son portedrapeau et sa pancarte. Toutes les équipes ont des noms de villes qui ont accueilli les Jeux. Cela incite les élèves à s'intéresser à l'histoire des Jeux et des villes », se félicite Lorraine Danet.



**DÈS LUNDI
5 DECEMBRE**

CHALLENGE CONNECTÉ PSH

**C'EST
REPARTI!**

LES NOUVEAUTÉS :

- Durée prolongée
- 3 temps forts
- Faire des pas... mais pas que, des quizz, du contenu vidéo et photo aussi
- des lots à gagner

Alors **SOYEZ PRÊTS POUR LE DEPART**

#eduquerautrement



DÉROULÉ DU CHALLENGE

Tout le monde participe : lycéens, étudiants, professeurs, équipe d'encadrement et de direction. Vous allez recevoir un QR code pour télécharger l'application. Et un code pour l'activer. Surveillez vos mails et mobiles !
Chaque temps fort ou période sera placé sous une thématique : les jeux olympiques, le sport & la citoyenneté, la semaine olympique et paralympique. Chaque période comportera 4 étapes. En réalisant les différentes étapes, vous atteindrez la ligne d'arrivée, et qui sait monterez sur le podium.

TEMPS 1 : 5/12 - 9/01

Les Jeux olympiques

TEMPS 2 : 16/01-15/02

Sport & Citoyenneté

TEMPS 3 : 15/03-11/04

LA SEMAINE OLYMPIQUE ET PARALYMPIQUE

DES EQUIPES

Au fur et à mesure de votre inscription, vous serez inscrit dans une équipe. Vous pourrez échanger, motiver, mobiliser vos partenaires et effectuer certains des défis ensemble.

DES RECOMPENSES

Tout le monde gagne ! car l'important est de participer. De nombreux lots à la clé. Et pour le trio du podium, pour les vainqueurs en or, argent ou bronze de plus grandes surprises encore !

© Passy Saint-Honoré

Lancé début décembre par le lycée Passy Saint-Honoré, le Challenge connecté se terminera début avril à l'occasion de la Semaine olympique et paralympique.



LIGUE
ILE-DE-FRANCE
JUDO

LIGUE IDF JUDO, JUTITSU,
KENDO ET DISCIPLINES
ASSOCIÉES

COUPE IDF BENJAMIN
SAMEDI 22 AVRIL 2023

LE GRAND DÔME
91140 VILLEBON-SUR-YVETTE

EUROPEAN CUP JUNIOR
6/7 MAI 2023

ARENA DU DOJO DE PARIS
75014 PARIS

COUPE PARAJUDO
MERCREDI 10 MAI 2023

idfjudo.com - Tél : 06.64.10.78.70 - Email : infos@idf-ffjudo.com





LES BLEUES

*ne veulent pas
reprendre l'ascenseur*



© Icon Sport

Déjà présente lors du Mondial élite en 2019, l'attaquante Clara Rozier ne veut pas connaître la déception d'une nouvelle descente en Mondial D1A avec les Bleues.

ÉVÉNEMENT

Promue en Mondial élite grâce à son succès au niveau inférieur la saison passée à Angers, l'équipe de France féminine de hockey sur glace va tenter de se maintenir au plus haut niveau international à Brampton au Canada. Les Bleues ont quatre matches pour remplir leur mission. Début des hostilités dans l'Ontario le 5 avril.



© Icon Sport

Capitaine de l'équipe de France depuis le retrait de Marion Allemoz en fin de saison passée, Lore Baudrit évolue dans le championnat suédois sous les couleurs du Linköping HC.

Le Parc d'Angers, le samedi 30 avril 2022. Devant 3 586 spectateurs - record pour un match de hockey féminin en France -, les Bleues étrillent la Norvège 4 à 1. Pour leur dernier match du Mondial D1A, antichambre de l'élite, elles s'adjugent le titre. Dans le Maine-et-Loire, Lore Baudrit et ses équipières ont mis fin à une attente de trois ans. Ce titre leur ouvrait la porte d'un retour en Mondial élite. L'opus 2023 est programmé du 5 au 16 avril à Brampton (Canada). Ce sera leur deuxième participation après celle de 2019. L'expérience a donc été brève. Sitôt promues, les joueuses de Grégory Tarlé avaient repris l'ascenseur vers le bas, non sans avoir appris face aux

meilleures équipes de la planète. Le Mondial élite est une caste réservée à dix formations.

« Cette première participation était positive, admet l'entraîneur en chef. C'était un apprentissage à tous les niveaux mais il y a eu deux descentes contre une habituellement. » Finalement dixièmes et dernières, les Bleues avaient tout de même réussi à arracher un succès (2-3 face à l'Allemagne après prolongation). Assistante-capitaine de la sélection, l'attaquante Clara Rozier était déjà de l'aventure. « On était toutes euphoriques de participer mais avec cette double relégation, on avait conscience que se maintenir serait très dur. Malgré la déception de la descente, on a vu qu'on était

capable de rivaliser avec des équipes d'élite, prolonge la joueuse de l'IFK Helsinki en Finlande. Malheureusement, les années Covid n'ont pas aidé. Cela a repoussé l'échéance pour y retourner. » En 2020 et 2021, les Mondiaux sont passés à la trappe. Angers est arrivé et a offert une nouvelle chance aux Bleues de s'installer en élite.

UNE ÉQUIPE RAJEUNIE PAR RAPPORT À LA SAISON PASSÉE

Avant de s'envoler pour l'Ontario, il a fallu rebâtir un groupe. « Après le titre de la saison passée, on a eu une vague de départs. Ces transitions ne sont jamais

évidentes, reconnaît Grégory Tarlé, mais on peut le faire avec une certaine patience. S'il avait fallu refaire un Mondial D1A avec autant de départs, cela n'aurait pas été l'idéal. » A 25 ans, Clara Rozier a vu ses responsabilités augmenter. « C'était bizarre de perdre autant de joueuses d'un coup, concède la jeune femme. Celles qui sont parties étaient là depuis un moment. Elles ont construit ce que l'équipe de France est aujourd'hui. Il y a eu un vide et beaucoup de jeunes sont entrées d'un coup. Heureusement, le pôle France fait du bon boulot. Les jeunes nous ont apporté leur fraîcheur. »

Grégory Tarlé est conscient des forces et faiblesses de cette nouvelle génération. « L'équipe a moins d'expé-

Hockey sur glace

rience que la saison passée mais on a eu le temps de travailler sur cette reconstruction. » Dans sa quête du maintien, le sélectionneur s'appuiera sur une dizaine d'éléments nés à partir de 2000. « Les U18 vont bien au niveau international. C'est un bon signe », constate Clara Rozier. En Mondial D1A, le vivier français a multiplié les prestations abouties. « L'équipe avait été médaillée d'argent la saison passée. En janvier, elle a décroché le bronze. Cela démontre la bonne santé de nos juniors. Leur acclimatation en seniors est ainsi facilitée », dit le coach.

Quelques joueuses sélectionnées se trouvaient déjà sur le continent nord-américain. Elles ont retrouvé le reste du groupe sur place. Les Bleues se sont envolées pour le Canada fin mars, une fois leurs saisons en clubs achevées. « C'était plus simple de partir avec



A seulement 26 ans, Estelle Duvin fait partie des cadres d'une équipe de France féminine qui a enregistré de nombreux départs après le titre de la saison passée au Mondial D1A.

l'effectif européen et de lancer notre préparation au Canada, souffle Grégory Tarlé. Cela nous laissait une dizaine de jours avant notre premier match du Mondial. Faire rentrer les joueuses du Canada

et des Etats-Unis pour repartir ensuite n'avait pas de sens. » Dans son groupe, il a retenu huit filles évoluant sur le continent nord-américain. Si l'équipe de France est montée en puissance

ces dernières saisons, elle le doit à ces départs vers les meilleurs championnats au monde. « En dix ans, on a inversé la tendance. Aujourd'hui, plus des trois-quarts de l'équipe évoluent



Entraîneur en chef de l'équipe de France féminine, Grégory Tarlé peut compter sur une majorité de joueuses évoluant désormais dans quelques-uns des meilleurs championnats européens et nord-américains. La clé du maintien en Mondial élite pour les Bleues ?

La sélection tricolore

Gardiennes : Justine Crousy-Théode (Reims), Caroline Lambert (HC Thurgau, Suisse), Margaux Mameri (Evry/Viry).

Défenseuses : Léa Berger (Cegep Saint-Laurent, Canada), Perrine Lavorel (Annecy), Sophie Leclerc (Valence), Athéna Locatelli (IFK Helsinki, Finlande), Louanne Mermier (Cegep André-Laurendeau, Canada), Marie-Pierre Pelissou (Bomo Thun, Suisse), Lucie Quarto (Cergy), Mia Väänänen (McGill University, Canada).

Attaquantes : Chloé Aurard (Northeastern University, Etats-Unis), Jade Barbirati (Cegep John Abbot, Canada), Lore Baudrit (Linköping HC, Suède), Lisa Cedelle (Cegep Saint-Laurent, Canada), Margot Desvignes (Falun IF, Suède), Estelle Duvin (Bomo Thun, Suisse), Betty Jouanny (Fribourg, Suisse), Manon Le Scodan (Cegep John Abbot, Canada), Emma Nonnenmacher (Cegep Dawson, Canada), Clara Rozier (IFK Helsinki, Finlande), Anaë Simon (Caen).

Entraîneur-chef : Grégory Tarlé

ÉVÉNEMENT

à l'étranger. C'est l'une des stratégies du projet de performance féminin à la Fédération », éclaire Grégory Tarlé. « Beaucoup de jeunes sont parties au Canada et aux Etats-Unis pour se développer. Jusqu'à présent, cela nous manquait », acquiesce Clara Rozier.

LA COURSE À LA QUALIFICATION OLYMPIQUE EST DÉJÀ LANCÉE

La jeune femme s'est aussi expatriée pour passer un cap. Elle a bouclé sa troisième saison avec l'IFK Helsinki. Elle était auparavant au pôle France. « En Finlande, mon niveau a beaucoup évolué, plaide la Haut-Savoyarde. Je dispute le double de matchs par rap-



En remportant le Mondial D1A, la saison passée à Angers, les Bleues ont décroché, pour la deuxième fois de leur histoire, leur qualification pour le championnat du monde élite.

port à la France. Plus tu joues et plus ton jeu évolue vite. » Saison régulière et play-offs confondus, elle dispute une quarantaine de matchs

par saison. « Jouer à l'étranger et voir ce qu'il se passe ailleurs, c'est incomparable. En Finlande, j'ai la chance d'évoluer dans de très bonnes conditions. Hormis la Suède, c'est selon moi le deuxième meilleur championnat européen. » Les joueuses restées dans l'Hexagone se sont mises au diapason d'un groupe qui, de l'extérieur, peut sembler hétérogène. « Les filles à l'étranger apportent une telle plus-value que cela tire tout le monde vers le haut, plaide Grégory Tarlé. Celles qui sont en France évoluent dans un bon contexte. L'écart est réel mais elles ne sont pas éloignées des attentes du haut niveau. »

Malgré ses progrès, l'ensemble tricolore va devoir lutter pour ne pas reprendre l'ascenseur dans l'autre sens. « Si on atteint les quarts de finale, on sera automatiquement maintenu », glisse un Grégory Tarlé ambitieux. Versées dans la poule B, les Bleues, en vertu d'un règlement parti-

culier (voir par ailleurs), devront décrocher l'une des trois premières places pour accéder aux quarts-de-finale. Allemagne et Hongrie semblent être leurs principaux adversaires dans cette quête. Par-delà ce Mondial, les Bleues ont déjà le regard tourné vers les Jeux de 2026 en Italie. Elles n'ont encore jamais participé au rendez-vous olympique. « On a la volonté de garder une majorité du groupe actuel pour la course à la qualification », lance Grégory Tarlé. « Si on réalise une bonne performance sur ces championnats du monde, ça pourrait changer la donne pour la suite », complète Clara Rozier. Tous les détails auront leur importance. « Le ranking de la Fédération internationale déterminera l'ordre des équipes pour la qualification olympique. Les points acquis lors des championnats du monde comptent avec un système dégressif », prévient Grégory Tarlé. Les Bleues ne veulent pas traîner en route.

Championnat du monde, mode d'emploi

La formule

Les dix équipes participantes sont réparties en deux poules de cinq.

Les équipes de la poule A, les mieux classées au niveau mondial, sont qualifiées d'office pour les quarts de finale et s'affrontent uniquement pour déterminer leurs adversaires pour la phase à élimination directe.

Dans la poule B, celle de l'équipe de France, les trois premières formations accéderont aux quarts de finale. La dernière équipe de ce groupe sera reléguée en Mondial D1A pour la saison 2024.

Le calendrier des Bleues (1^{ère} phase)

Mercredi 5 avril : France – Finlande ;

Vendredi 7 avril : France – Hongrie ;

Lundi 10 avril : France – Allemagne ;

Mardi 11 avril : France – Suède.

U19

AMERICAN FOOTBALL VERBAND



00
TALENCE / 14H

AVRIL

Talence





© MGEN

Depuis plus de vingt ans, la pratique du triathlon est au cœur des FitDays MGEN.



Les FitDays MGEN

pilier du sport-santé



Comme ici à Guéret dans la Creuse, les FitDays MGEN font étape dans de nombreuses villes de l'Hexagone.

La tournée 2023 des FitDays MGEN débute le 4 avril. Un événement qui repose sur la mise en lumière du triathlon pour promouvoir la pratique sportive et le sport-santé auprès de tous les publics.

En avril, ne te découvre pas d'un fil... et fais du sport ! Tel pourrait être l'adage, tant ce mois d'avril 2023 s'annonce sportif partout dans l'Hexagone. Dès le 3 avril, la Semaine olympique et paralympique, portant sur le thème de l'inclusion, se déroulera aux quatre coins de la France. Les FitDays MGEN profitent de cette mise en avant du sport pour lancer leur tournée 2023. Le rendez-vous est fixé au 4 avril, aux Balcons du Dauphiné (Isère). Au printemps

et à l'été, plusieurs villes suivront, dans la plus pure tradition de l'événement. Il a révolutionné le sport-santé depuis plus de vingt ans. Chaque année, les FitDays MGEN, ce sont des villages qui initient, dans une trentaine de villes en France, près de 15 000 enfants à cette discipline exigeante qu'est le triathlon. La tournée des FitDays propose aussi une dizaine d'ateliers éducatifs sur les thèmes de la nutrition, l'hydratation, la collecte des déchets, le savoir rouler, l'égalité

filles-garçons... Autant de thématiques fortes qui séduisent de plus en plus de participants mais aussi un nombre croissant de villes. À Lyon, par exemple, le choix a été fait d'accueillir les FitDays MGEN. « C'est un événement qui correspond complètement à la politique sportive que nous développons, confirme Julie Nublat-Faure, adjointe de la Ville de Lyon en charge des sports. On souhaite vraiment développer le sport-santé et l'accès au sport pour toutes et tous. De ce point de

vue, les FitDays MGEN sont un événement magnifique. Ils permettent de démocratiser le triathlon, avec une image familiale. Tout le monde peut participer, faisant de cet événement un exemple d'inclusion. Via ses ateliers, la mutuelle MGEN met énormément en avant le sport-santé et le sport bien-être. C'est un élément très important pour nous. C'est aussi pour cela que nous sommes ravis d'accueillir l'événement depuis quelques années. »

« TOUCHER LE PUBLIC ÉLOIGNÉ DE LA PRATIQUE SPORTIVE »

Pour Lyon, promouvoir la pratique sportive est devenu une priorité, d'autant plus avec les différents confinements. « Le Covid a été un grand révélateur d'une sédentarité importante. Des études ont montré que des jeunes adolescents n'ont pas de capacités physiques assez développées, regrette Julie Nublat-Faure. Toucher ce public, éloigné de la pratique sportive, est une priorité pour la Ville. Cela passe par le prisme du public familial. Faire de l'intergénérationnel permet d'inscrire le sport dans le quotidien des gens. L'événement des FitDays MGEN permet de casser les préjugés que l'on peut avoir sur le sport. La pratique n'est pas uniquement compétitive. On peut aussi faire du sport

en famille, en se faisant plaisir. » Le 28 juin, au cœur du parc des Berges du Rhône Sud, le Relais du cœur en famille s'inscrit, notamment, dans cette volonté. « *On fait vraiment confiance aux équipes d'organisation. Elles ont une vraie expertise dans le domaine. Les FitDays passent dans plusieurs villes lors de chaque édition. Le succès est toujours au rendez-vous. Chez nous, à Lyon, cet événement est devenu incontournable. Nous avons bien l'intention de continuer à l'accueillir. Il est pleinement inclus dans la politique sportive que nous mettons en place.* » Une politique particulièrement axée sur le sport-santé. La Ville de Lyon a ainsi ouvert un Espace sport-santé du côté du parc de Gerland. Cet établissement accueille des personnes dont la guérison sera favorisée par la reprise d'une activité sportive modérée et encadrée par des spécialistes. Après



© MGEN

L'événement favorise l'inclusion de la pratique sportive dans le quotidien des élèves.

une première antenne ouverte à la Halle Diagona, la Ville entend développer ces Espaces sport-santé un peu partout sur son territoire urbain... Le tout est

entièrement gratuit, au service des bénéficiaires.

UN CONCEPT QUI SÉDUIT LES ÉLÈVES

Si le concept des FitDays MGEN séduit les villes, c'est aussi le cas de ceux qui sont en première ligne auprès du jeune public en situation de sédentarité : les chefs d'établissements. Vanessa Horesnyi, qui dirige le collège Jean-Baptiste Poquelin, à Paris, est de ceux-là. « C'est une professeure d'EPS (éducation physique et sportive) de mon établissement scolaire qui m'avait expliqué que MGEN organisait une initiation au triathlon pour les enfants de 5 à 11 ans. Elle m'a dit qu'elle allait y faire un tour et m'a demandé si ça m'intéressait. De mon côté, je développe les axes sportifs de mon établissement de façon importante. J'estime qu'on ne met pas suffisamment le sport au cœur des apprentissages, détaille



© MGEN

Les FitDays MGEN sont devenus un événement incontournable de la promotion du sport-santé.

SPORT FIT

Vanessa Horesnyi. Il y a deux ans, j'ai donc découvert ce que proposait MGEN. J'ai amené mes quatre garçons avec moi. Ils ont participé aux ateliers et trouvé ça super. Tout est cohérent dans ces ateliers. C'est intéressant que le concept débute dès les grandes sections. En parallèle, j'ai œuvré afin que mon établissement obtienne le label Génération 2024 et nous l'avons eu. » Voilà donc le collège Jean-Baptiste Poquelin pleinement engagé, avec pour rendez-vous majeur le lundi 12 juin et l'étape des FitDays MGEN prévue du côté de la Place de la République, à Paris. « Tous les jeudis matin, les élèves de sixième vont à la natation. Il ne manquait donc que le vélo. Cette année, nous avons développé une convention avec l'UNSS (union nationale du sport scolaire) Paris pour bénéficier de vélos. Petit à petit, on emmène donc les élèves sur plusieurs activités qui doivent les mener au triathlon en juin », explique la cheffe d'établissement.

« ANCRER LA PRATIQUE DANS LE QUOTIDIEN DES FAMILLES »

Aux yeux de Vanessa Horesnyi, le triathlon est ainsi la discipline idéale pour mettre en place un concept ludique. « L'enjeu du triathlon, c'est que les enfants et les parents pratiquent ensemble. Le but est qu'ils prennent du plaisir autour du sport. Cela permet d'ancrer la pratique dans le quotidien des familles. Le parent qui court et le gamin qui nage, c'est un format super. Ça implique tout le monde. Nous allons d'ailleurs associer les

élèves de troisième, qui vont accompagner les sixièmes sur les ateliers des FitDays MGEN. L'idée, c'est que ces élèves de troisième ont suffisamment de pratique depuis quatre ans pour que le sport fasse partie de leur vie. La pratique sportive est désormais ancrée dans leur quotidien. Ils ont l'impression d'être dans un collège sportif. Nous n'avons pourtant rien d'un tel établissement, hormis la motivation », confie la cheffe d'établissement. Le Covid a été un déclencheur important de cette dynamique autour de la pratique sportive. « J'ai la chance d'avoir des professeurs d'EPS géniaux et super engagés. Tout de suite, ils se sont posé la question de ce que les gamins allaient pouvoir faire. Nous avons décidé de favoriser les activités de plein air, dont la course à pied. Nous avons osé sortir des sentiers battus, le cross a été au cœur de ce qui était proposé. Les gamins ont donc pu, même en période Covid, pratiquer de plus en plus de sport. Aujourd'hui, la sédentarité est en augmentation. Mais grâce à nos activités, on limite vraiment la casse. On fait venir les parents pour qu'ils voient comment ça se passe, pour leur dire que tous les jours nous avons une activité proposée, en plus de l'EPS. De 13 h à 14 h, les professeurs d'EPS sortent à l'extérieur avec les élèves pour du travail autour de la pratique sportive. Nous avons également modifié le format des cours d'EPS pour avoir plus de régularité dans la pratique. Les FitDays MGEN sont l'aboutissement de tout le travail accompli dans l'année. » Une grande fête du sport, ce sont aussi ça, les FitDays MGEN.



© MGEN

Chaque année, des milliers d'élèves participent aux FitDays MGEN partout en France.

Le programme des FitDays MGEN 2023

4 et 5 avril : Balcons du Dauphiné

6 et 7 avril : Vichy

31 mai : Tullins

6 et 7 juin : Bry-sur-Marne

9 et 10 juin : Arras

12 juin : Paris

14 juin : Chinon

16 et 17 juin : Terres du Haut Berry

18 juin : Andrézieux

22 juin : Vence

23 et 24 juin : Nice

25 juin : Draguignan

28 juin : Lyon

30 juin : Issoire

2 juin : Beaucroissant

4 et 5 juillet : Roanne (Iron Tour / Green Triathlon XS)

6 juillet : Vichy (Iron Tour / Green Triathlon XS)

7 au 9 juillet : Balcons du Dauphiné (Finale nationale Enfants / Iron Tour / Green Triathlon XS et M)



ENGIE Energie Services - RCS 552048955 Nanterre - © Getty Images

On ne chauffe pas une école à Vélizy-Villacoublay comme on chauffe un gymnase à Tours Métropole.

Chez ENGIE Solutions, nous sommes **l'allié durable des collectivités territoriales** pour les accompagner dans leur décarbonation.

Et parce que les besoins et les sources d'énergie diffèrent d'un territoire à l'autre, nous vous proposons **des solutions d'efficacité énergétique sur mesure pour consommer moins et mieux.**

Pour relever vos défis, agissons ensemble.

Rendez-vous sur engie-solutions.com

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

The logo for ENGIE Solutions features the word "ENGIE" in a bold, blue, sans-serif font, with a blue curved line above it. Below "ENGIE" is the word "Solutions" in a smaller, blue, sans-serif font.

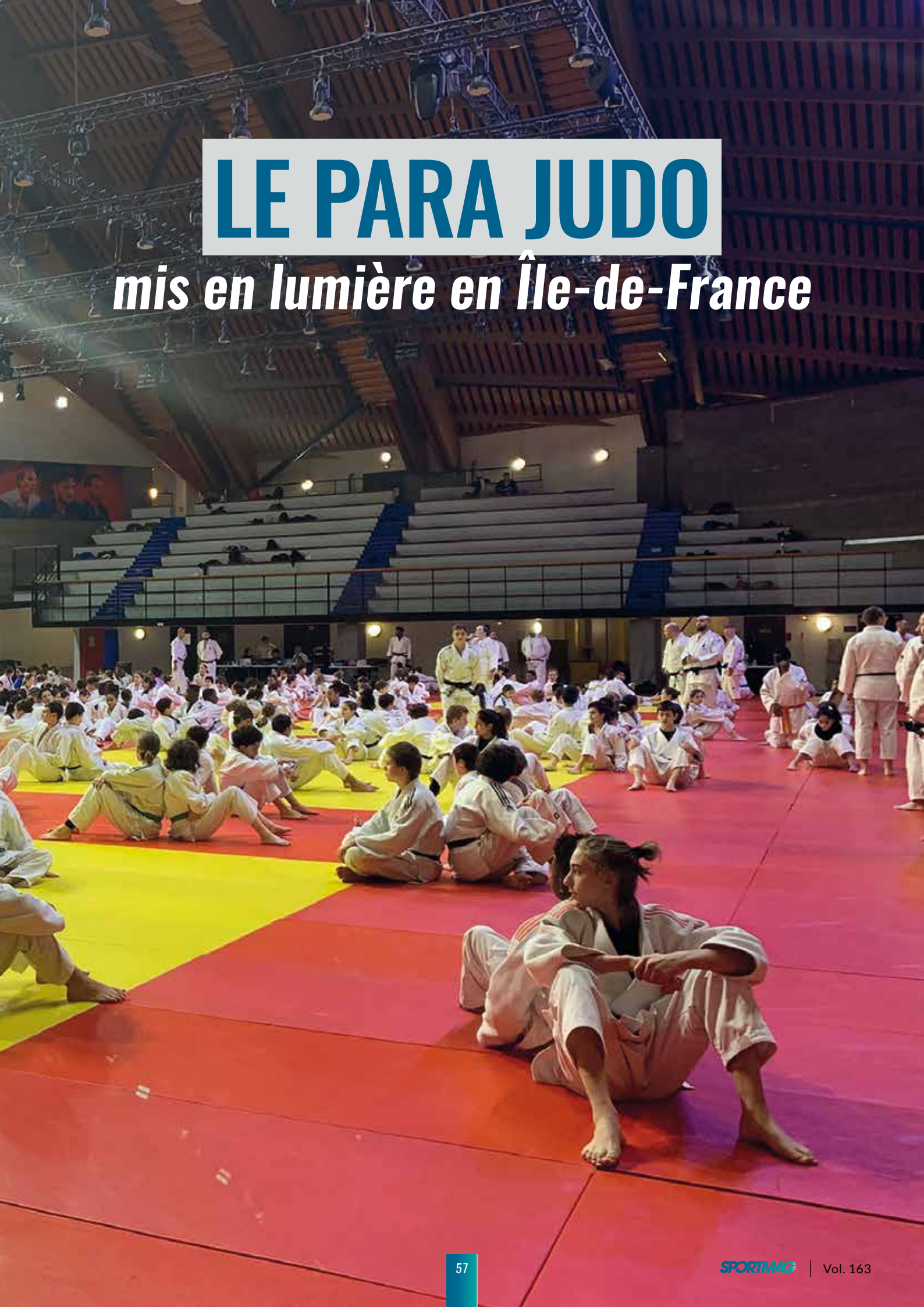


© Ligue Île-de-France de judo

De nombreux stages sont organisés en Île-de-France pour inciter à la pratique du para-judo. Une attention particulière est portée à la formation des encadrants.

LE PARA JUDO

mis en lumière en Île-de-France





© Ligue Île-de-France de judo

La Ligue Île-de-France de judo souhaite sensibiliser la population, notamment les jeunes, à la pratique du judo et multiplie les opérations pour mieux faire connaître la discipline.

La Ligue Île-de-France de judo se démène pour développer le para judo dans la région. Formation des encadrants, organisation d'événements, tout est fait pour permettre à la discipline de continuer à grandir, à un peu plus d'un an des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

« 2023 est une année riche pour le para judo en Île-de-France. »

Jean-Marie Coustal, conseiller du président de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon, se félicite du développement de la discipline dans une région qui concentre déjà la majeure partie des derniers médaillés olympiques de judo. Les événements vont en effet s'enchaîner cette année pour mettre à l'honneur le para judo. « L'objectif pour la Ligue Île-de-France, c'est de proposer du judo pour tous. C'est un sport accessible à tous. Tout le monde ne le sait pas encore », explique Lucie Dupin, embauchée comme cadre technique spécifique (CTS) pour le para judo. Pour permettre à la discipline de grandir, la Ligue Île-de-France a décidé de former les encadrants. « On met en place une formation pour que les professeurs puissent accueillir un public para judo. Cette formation sera lancée en mai et juin », précise Lucie Dupin.

Tarek Rouis, membre du comité directeur à la Ligue Île-de-France et au comité des Hauts-de-Seine de judo, est également enseignant, formateur judo sur le thème du handicap et en charge du handicap auprès de Jean-Marie Coustal. Il fait figure de pionnier avec la création de son club, l'Asnières Digital Fighting Jitsu (ADFJ) en juin 2015. « C'est un club que j'ai voulu inclusif. Quand j'ai passé mon diplôme d'enseignant, mon projet était le para judo. J'ai réuni une centaine de personnes à Asnières pour montrer qu'on était capable de faire du judo un véhicule pour l'inclusion. Le judo peut donner de l'espoir à des gens qui



De grands groupes comme le Crédit Mutuel s'engagent fortement au côté de la Ligue Île-de-France lors des événements para judo.

ne font pas d'activité du tout ou qui ignorent qu'ils peuvent pratiquer ce type d'activité. J'ai réussi ce pari et j'ai voulu continuer », expose-t-il. Tarek Rouis souhaite que les initiatives se multiplient sur le territoire francilien, en faveur des personnes en situation de handicap. « J'aimerais qu'il y ait plus d'initiatives sur l'ensemble du département et de la région. Les gens en situation de handicap ont besoin de connaître les activités comme le para judo. Il faut aller les chercher. Il faut inciter les clubs à faire les démarches, il faut des encadrants. La Ligue fait des efforts pour les former », raconte-t-il.

LA PARA JUDO POUR « RÊVER ET S'AMUSER »

Tarek Rouis est persuadé que les personnes en situation de handicap « veulent

rêver et s'amuser. » Le para judo peut leur apporter cela. Il se satisfait des formations mises en place pour aider les encadrants et espère que la pratique se développe : « Mon rêve serait qu'il y ait plus de clubs comme le mien dans le 92 et dans toute l'Île-de-France, et ça bouge. L'impulsion de Roger Vachon est très forte. Il est à fond sur le handicap. » L'ADFJ, ce sont 115 adhérents, dont une trentaine de personnes en situation de handicap. « J'accepte toute personne pouvant avoir une mobilité. Sur le tapis, il y a des personnes atteintes de trisomie, d'autisme, d'hémiplégie... On adapte le cours pour qu'ils fassent du para judo loisir. Nous ne sommes pas dans la compétition, mais il y a de la détection. Si on voit que certains peuvent aller un peu plus loin pour faire des compétitions adaptées, nous le signalons. Mais notre but premier, c'est l'inclusion », raconte-t-il.

Son exemple sera-t-il suivi par d'autres ? La Ligue Île-de-France organise de nombreux événements toute l'année, dans l'espoir de donner de bonnes idées aux clubs de la région. « On organise plusieurs actions pour développer le para judo, avec notamment une Coupe régionale le 10 mai. On collabore aussi avec l'Institut national des jeunes aveugles (INJA). On leur propose des cours toutes les semaines avec le comité de Paris. Pour la Semaine olympique et paralympique, on sera au Zénith de Paris le 3 avril. On proposera des initiations avec les jeunes de l'INJA. On organisera aussi avec la Ligue Île-de-France une grosse fête le 3 décembre, pour la journée du handicap. Le but est de mettre en valeur les instituts qui font du para judo et les pratiquants de para judo de la Ligue. Ce sera un très beau rendez-vous », détaille Lucie Dupin.

« IL FAUT QUE ÇA CONTINUE AU-DELÀ DE PARIS 2024 »

Événement phare dans la région, la journée "Sport Inclusion" a eu lieu à Asnières le 22 février sous l'égide de l'ADFJ. Pour cette quatrième édition, le public a répondu présent, au grand bonheur de Tarek Rouis. « Nos actions portent leurs fruits, se satisfait-il. Cette année, on s'est dit qu'on allait voir plus grand et sonder si d'autres communes étaient intéressées pour participer à cet événement. Nombreuses sont celles qui ont répondu positivement. Nous avons pu réunir tout le monde grâce à la mairie et à Marie-Dominique Aeschlimann, adjointe au maire d'Asnières, qui nous a accordé le complexe Teddy-Riner. Il y avait 450 personnes, une centaine d'éducateurs sur le tapis. On a fait des ateliers, plein de petits jeux. Il y avait évidemment le para judo mais aussi le chanbara, la boxe thaïlandaise... »

Pour aider au développement du para judo, La Ligue Île-de-France de judo, comme celles des autres disciplines d'intérieur, va pouvoir s'appuyer sur le Prisme (pôle de référence inclusif sportif métropolitain). Il sortira de terre cette année. Il s'agit d'un vaste ensemble de 13 000 m², conçu pour faciliter les pratiques du handisport. Le Prisme, dont le chantier a débuté le 7



© Ligue Île-de-France de judo

Le para judo se développe grâce à l'organisation d'événements sur tout le territoire francilien. Les Jeux de Paris 2024 vont pouvoir renforcer cet élan.

octobre 2022, permettra la pratique simultanée de 2 000 personnes en situation de handicap. Il servira de site d'entraînement aux athlètes paralympiques lors des Jeux de Paris 2024. Au sein de ce complexe sportif se trouveront une salle de boccia, de danse et d'expression physique, une salle de musculation, une halle multisports pour accueillir des compétitions, une salle d'armes de six pistes, un mur d'escalade, une salle d'e-sport, et un grand dojo comprenant

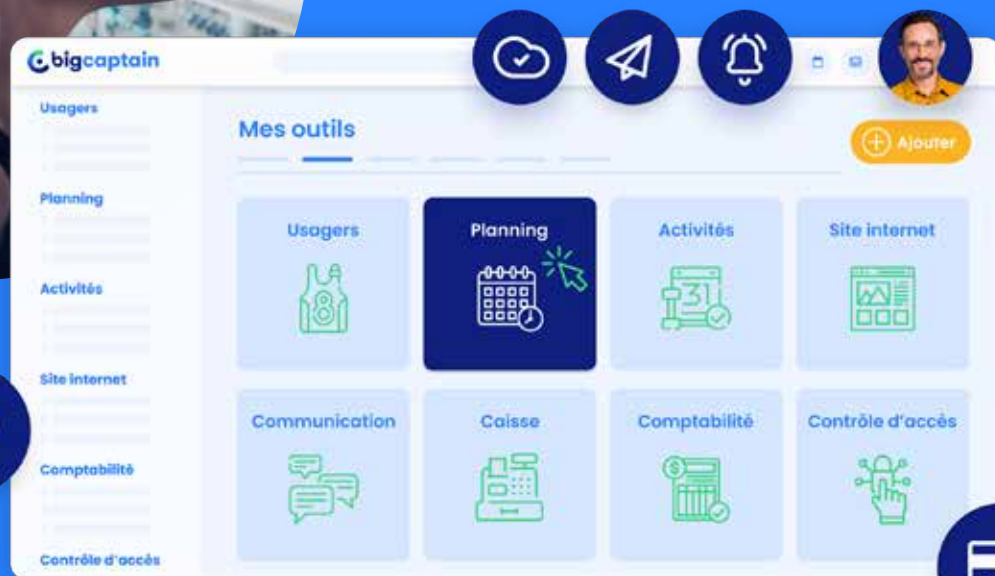
quatre aires de combat, dont la Ligue Île-de-France compte bien profiter. « Nous n'avons pas d'accord formel mais il n'y a aucune raison que ça ne puisse pas se faire. On les sollicitera pour mettre en œuvre de nombreuses actions. Le Prisme sera un repère. A nous tous de le mettre en valeur pour donner envie à d'autres régions et départements de faire la même chose », explique Jean-Marie Coustal.

Sur le terrain, on espère que l'élan donné au handis-

port ne sera pas coupé par les hautes instances dès la fin des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. « Dès que les Jeux olympiques et paralympiques seront derrière nous, j'ai l'impression que tout tombera à l'eau, prévoit Tarek Rouis. Il faut que ça continue au-delà de Paris 2024 mais je parie qu'en 2026, on n'aura plus rien... » La Ligue Île-de-France de judo, elle, compte poursuivre le développement du para judo au-delà du grand événement sportif mondial.

Le **nouveau** logiciel de gestion d'équipements sportifs et aquatiques

- ✓ Facile
- ✓ 100% cloud
- ✓ Tout-en-un
- ✓ Gain de temps
- ✓ Collectivités locales
- ✓ Complexes sportifs privés



Découvrez comment le logiciel de gestion BigCaptain **simplifie la vie des gestionnaires du sport** et réservez votre démo.

 www.big-captain.com

© Mis/Icon Sport

2022 aura été l'année de l'éclosion pour Just Kwaou-Mathey, avant la confirmation en indoor cet hiver.

Just Kwaou-Mathey

Toujours plus près des Jeux

Révéle sur la scène internationale à l'été 2022, avec une médaille de bronze aux championnats d'Europe, Just Kwaou-Mathey a confirmé cet hiver qu'il est l'un des cadors des haies françaises. En salle, le hurdler a décroché son premier titre national, avant d'aller chercher un nouveau podium européen. Le Normand arrive lancé vers Paris 2024.



Début mars 2023 à Istanbul (Turquie), en indoor, le hurdler normand a décroché sa deuxième médaille de bronze européenne.

Franchir les étapes les unes après les autres, comme les haies sur la piste. A chaque grand rendez-vous, Just Kwaou-Mathey passe un cap pour se rapprocher toujours plus de ses objectifs. Dans les radars des haies tricolores depuis quelques années, le Normand a éclos au plus haut niveau international l'été dernier. Lors des championnats d'Europe de Munich (Allemagne), il remporte une médaille de bronze sur 110 m haies. A 22 ans, l'athlète d'Evreux décroche sa toute première médaille continentale chez les seniors, après seulement six ans d'athlétisme. Plus tôt dans l'été, il était du voyage à Eugene (Etats-Unis) pour ses pre-

miers championnats du monde, avec une demi-finale à la clé. Cet hiver, celui qui s'entraîne à Poitiers a confirmé qu'il est non seulement le futur mais aussi le présent des haies tricolores. Après s'être emparé du titre de champion de France en salle, Just Kwaou-Mathey s'adjuge une nouvelle médaille de bronze européenne. Cette fois-ci en indoor, à Istanbul (Turquie). « C'est la belle conclusion d'une saison hivernale vraiment satisfaisante pour moi », résume l'athlète. « J'ai réussi à appliquer ce que je produis à l'entraînement. Ça prouve que j'ai les armes pour chercher de nouveaux podiums en grands championnats les prochaines saisons. »

DOUBLE MÉDAILLÉ EUROPÉEN SANS PRESSION

Après sa première médaille à Munich, Just Kwaou-Mathey savait qu'il était plus attendu dans l'Ataköy Athletics Arena d'Istanbul. Pas de quoi le déstabiliser pour autant. La pression et le stress n'ont pas vraiment d'effet sur lui, même avec la fatigue dans les jambes. « Je n'étais pas au mieux physiquement après les championnats de France. Rien de stressant non plus. Je savais que je pouvais le faire. La forme est montée au fur et à mesure de la compétition. Une fois arrivé en finale, j'étais vraiment dans le même état d'esprit qu'à Munich :

prendre du plaisir et tout donner, en me disant qu'il y avait moyen d'aller chercher un très beau résultat. Une finale, c'est fait pour prendre une médaille ! Autant s'amuser en essayant d'aller la chercher... » Avec un chrono de 7''59 au bout des 60 mètres, le hurdler normand finit à un souffle du Polonais Jakub Szymanski, médaillé d'argent en 7''56. Une once de regret pour le Français : « Je garde un petit goût d'inachevé. Je ne fais pas la course parfaite. En revanche, cette saison hivernale me montre que je suis prêt pour la suite. »

L'hiver, c'est bien beau, mais c'est une fois l'été arrivé que les athlètes nourrissent leurs plus grandes ambitions. Après une sai-

son en salle aussi aboutie, le pensionnaire du Creps de Poitiers peut s'appuyer sur une base solide, au moment d'aborder les grandes échéances. « Est-ce que mes performances de l'hiver réhaussent mes objectifs de l'été ? Je ne pense pas. J'ai déjà des objectifs très élevés ! (Rires.) Je veux être aux prochains championnats du monde, à Budapest (Hongrie). L'idée est de se qualifier via les minimas le plus vite possible ». Bien placé au ranking, Just Kwaou-Mathey s'avance serein et confiant en ses forces. Avec un record à 13''27 sur 110 m haies, une marque qu'il compte encore améliorer, le double médaillé européen sait qu'il a les moyens d'aller encore plus haut au niveau international. Concrétiser son titre de champion de France en salle, en remportant l'or en plein air, est aussi un grand objectif. « C'est évidemment la suite logique », affirme l'athlète. « Quand on est champion hivernal, on veut défendre son titre en extérieur. D'autant que cet été, il y aura une concurrence encore rehaussée... »

DIRECTION LES JEUX DE PARIS 2024

Les haies, une discipline aussi dense que prolifique côté français, même sans ses absents de l'hiver. Parmi ceux qui ont décidé de faire l'impasse sur cette saison indoor : Wilhem Belocian, champion d'Europe indoor en 2021 et tenant du titre de champion de France, avant que Just ne chipe sa couronne. Sasha Zhoya, le phénomène de



© Abaca / Icon Sport

Aux côtés de Pascal Martinot-Lagarde et des autres leaders des haies françaises, Just Kwaou-Mathey s'affirme comme l'un des acteurs principaux d'une discipline très en forme dans l'Hexagone.

l'athlétisme français, était également absent aux championnats de France d'Aubière (Puy-de-Dôme). Pour remporter l'or, Just Kwaou-Mathey s'est imposé face à ni plus ni moins que Pascal Martinot-Lagarde et Dimitri Bascou, 16 médailles internationales à eux deux. « Quand j'ai gagné, j'ai tout de suite réalisé que j'avais fait quelque chose de très bien. Il y a de grands athlètes dans ma discipline

en France. Voir qu'on est capable de battre ce genre de concurrents donne beaucoup de confiance. » Pour l'athlète de 23 ans, apprendre de ses compatriotes aux palmarès bien remplis est primordial. « J'ai commencé l'athlétisme récemment, en 2016. Je me rappelle avoir regardé à la télé les finales de Dimitri, le titre de champion d'Europe de Pascal... Ils sont des sources d'inspiration et de motivation pour moi. Sa-

sha aussi : ce gars-là, il fait tout très vite ! Je suis content de progresser avec lui. On se tire vers le haut. Être plusieurs jeunes contre plusieurs anciens, c'est bien aussi pour le divertissement ! (Rires.) »

En route vers les Jeux de Paris 2024, Just Kwaou-Mathey voit toutes les pièces de son puzzle s'assembler au fur et à mesure de sa progression. « J'avance step by step. D'ici là, je me concentre sur chacune des compétitions, pour essayer de m'améliorer le plus possible de l'une à l'autre. » Les JO 2024 seront évidemment un moment très spécial pour le natif de Paris. « Cela nous donne un petit truc en plus à nous, les athlètes français. Personne ne veut rater cet événement. C'est un moment très important dans une carrière. Une fois qu'on a fait les Jeux dans son pays, on peut se dire qu'on a fait quelque chose de bien ! »

BIO EXPRESS

23 ans - Né le 4 décembre 1999 à Paris

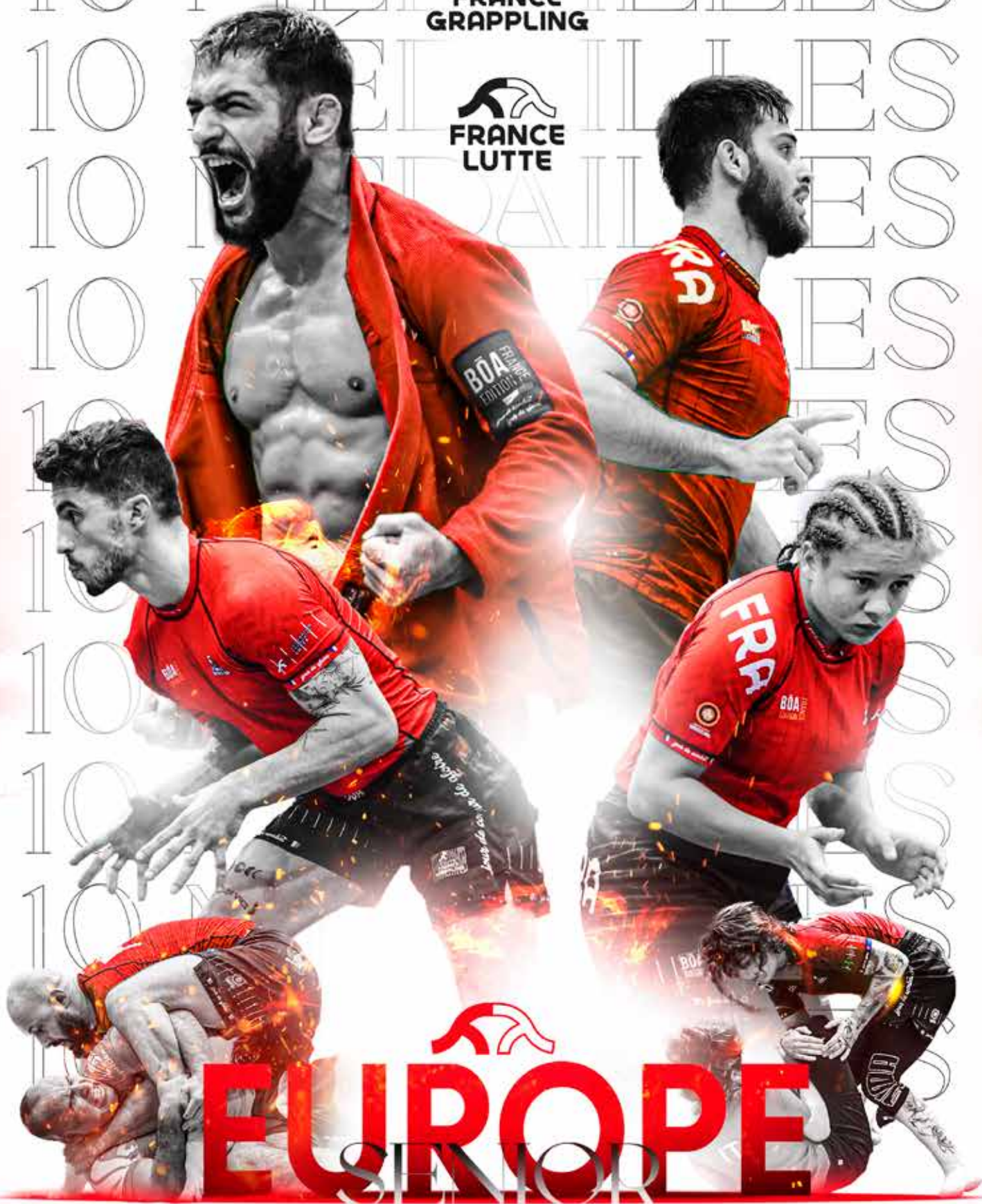
Disciplines : 110 m haies et 60 m haies

Palmarès : champion de France en salle (2023), médaillé de bronze aux championnats de France (2020, 2021, en salle en 2022), médaillé de bronze aux championnats d'Europe (2022), médaillé de bronze aux championnats d'Europe en salle (2023)

10 MÉDAILLES


FRANCE
GRAPPLING


FRANCE
LUTTE




EUROPE
SENIOR

Le 14 avril a lieu la première édition du Grenelle des emplois et des métiers du sport. Un moment fort pour l'Association nationale des étudiants en STAPS. Elle entend porter la parole des jeunes à cette occasion, comme l'explique Timothée Brun, président de l'ANESTAPS.



Timothée Brun, le président de l'ANESTAPS, attend beaucoup de ce premier Grenelle des emplois et des métiers du sport.



Un Grenelle pour changer les choses

« C'est un moment très important. Cela fait plus de vingt ans que l'ANESTAPS travaille sur ce sujet de mieux articuler les formations dans le champ du sport et de l'animation, pour répondre au mieux aux besoins des jeunes concernés par ces métiers mais aussi du monde de l'entreprise. On se rend compte que le monde de l'emploi dans le secteur sportif est en constante évolution, alors même que les offres de formation ne répondent pas aux besoins en matière de métiers et de carrières. Il y a donc un véritable enjeu à mettre tous les acteurs autour de la table pour se concerter et réussir à apporter des solutions.

Nous sommes dans une période clé où les diplômes BPJEPS (brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport) vont être réécrits en blocs de compétences. Si on rate cette échéance, nous n'aurons pas d'autres occasions avant de nombreuses années. C'est un moment que l'on demandait fortement du côté de l'ANESTAPS. Nous voulons avancer dans la bonne voie et ne surtout pas rater cette échéance.

Le Grenelle doit être un point d'étape vers un travail plus global. Ce rendez-vous ne suffira pas à solutionner l'ensemble des problématiques identifiées. On le voit donc comme un moment clé pour définir de grands axes de travail. Ensuite, il faudra pérenniser une instance de dialogue commune réunissant l'ensemble des acteurs. Le but est ensuite que cette instance puisse se réunir régulièrement.

Sur ce rendez-vous, l'ANESTAPS devra faire part de sa vision sur le long terme concernant l'évolution des formations portant sur les métiers du champ du sport. Nous voulons porter la vision des jeunes qui entendent pratiquer le sport de demain. Pour cela, il est nécessaire que nos formations évoluent, en adéquation avec les besoins du monde professionnel.

Pour l'ANESTAPS, l'idée n'est pas de créer de nouvelles formations mais de faire mieux avec l'existant. Il y a déjà énormément de formations et de diplômes. Le but est simplement de réussir à articuler tout cela pour développer des passerelles et des équivalences, afin qu'avec le niveau de diplôme nécessaire, on arrive à s'insérer professionnellement. »

BOOST
CENTER

Plâteau d'Hauteville
Centre labéllisé Terre de Jeux 2024
par le Comité International Olympique



Les

STAGES

PERFORMANCE

Filles et garçons des générations 2012 à 2006.



SESSION PRINTEMPS

**du 16 avril
au 22 avril 2023**

SESSION ÉTÉ

**du 16 juillet
au 05 août 2023**



**ENCADREMENT
DE QUALITÉ**

**PERFECTIONNEMENT
SPECIFIQUE HANDBALL**

**ACTIVITÉS
ANNEXES**

575€ Fidèle stagiaire

575€ Partenaire Team Chambé

605€ Licenciés autres clubs

Contact : Corinne Grisoni - 04 79 70 60 56 - corinne.grisoni@teamchambe.com
www.teamchambe.com

Aujourd'hui, Farah reprogramme son cœur.

Elle suit notre programme santé personnalisé Vivoptim.

Chercheuse en biomédecine, Farah a décidé de reprendre soin de sa santé. Parce qu'à force de se servir de sa tête, elle avait oublié qu'elle avait un corps. Avec Vivoptim, un service MGEN gratuit, elle travaille son cardio, réapprend à manger, et a accès à toute une équipe de professionnels. Découvrez d'autres solutions innovantes sous #LesEngagementsMGEN

MGEN. Première mutuelle des agents du service public
On s'engage mutuellement

mgen[★]
GROUPE vyv

